

JOSUE

Serviteur et leader

DE LA HONTE A LA JOIE DU SERVICE

Yves LE BEVER

Tome 2

Essai sur le Livre de Josué situé dans l'Ancien Testament,
première partie de la Bible.

Les textes et citations bibliques sont extraites de la Bible Louis Second
1910 et 1907, et de la Bible Thompson.

Références :

Nouveau Dictionnaire Biblique, édition Emmaüs.

Du même auteur : Edition Books on Demand

ULTIME DEFI

JOSUE, serviteur et leader Tome 1 – De la vie nomade à la vie sédentaire

JOSUE, serviteur et leader Tome 2 – De la honte à la joie du service

Tome 2

JOSUE, serviteur et leader

DE LA HONTE A LA JOIE DU SERVICE

Yves LE BEVER

Essai sur le Livre de Josué

Copyright © 2011 Édition aout 2011

ISBN : 9782810621446

Tous droits de reproduction ou de traduction réservés pour tout pays.

Mise en page par l'auteur.

Édition – impression : Books on Demand GmbH

12/14, rond point des Champs Elysées, 75008 Paris, France

Dépôt légal : aout 2011

Photo page de garde prise par l'auteur, le 13 mai 2004, à Dinan (Bretagne).

Photo portrait de l'auteur : collection privée

PREFACE

Cette deuxième partie vient compléter le Tome 1 qui couvre les neuf premiers chapitres du Livre de Josué dans la Bible. Ce deuxième Tome traite les derniers chapitres du Livre de Josué.

Quarante années de pérégrinations dans le désert du Sinaï conduisent les Israélites à s'approprier le pays de Canaan, promis par l'Éternel, sous la conduite de Josué. Israël vit une expérience soudaine et puissante en passant d'un peuple nomade à un peuple sédentaire, au travers d'une longue période de guerre. Un tel passage laisse des traces, le peuple en sera meurtri et fatigué, mais il sortira vainqueur de l'épreuve qui aura éprouvé sa foi.

Israël se trouve maintenant au bord de la réussite, mais d'autres épreuves l'attendent. Dieu offre à son peuple de l'écouter et de le suivre à nouveau, cette nouvelle page offerte stimule le peuple qui spontanément s'engage dans un élan de foi. Le Livre de Josué, dans la Bible, nous permet également de découvrir plusieurs personnalités marquantes, des hommes et des femmes nous surprennent par la profondeur de leur foi agissante influençant leur entourage.

Ces études soulignent la nature de l'esprit de service : l'humilité, l'obéissance, la fidélité, et la reconnaissance s'imposent aux yeux du lecteur attentif qui se laisse conduire à

faire un parallèle avec notre propre siècle : « Le sens profond, de ces différentes qualités du serviteur, se retrouvent-il dans notre génération ? ». Cette étude fait un simple constat : « Un bon leader, est un bon serviteur ».

Vous trouverez ce livre, ainsi que le Tome 1, en ligne sur le site : www.dendoue.fr – Homme de Dieu en breton.
<http://josue-serviteuretleader.jimdo.com>

Je remercie tout particulièrement David Rowley pour ses encouragements, Franck Muratet, Philippe et Gracie Boschet, ainsi que Carmine et Madelaine Dinocéra pour leur relecture et correction.

Au travers de ces méditations je souhaite que vous puissiez trouver la richesse pour vos âmes.

Y. LBV

LECTURE DU LIVRE DE JOSUE

Lire le récit dans la Bible
Du chapitre 8, verset 30 au chapitre 24

- LECTURE -

Josué chapitre 8, versets 30 à 35

« Sur le mont Ébal, Josué fit un autel pour le Seigneur, Dieu d'Israël Il le construisit selon les instructions que Moïse, le serviteur du Seigneur, avait données aux Israélites, instructions inscrites dans le livre de la loi de Moïse: un autel en pierres brutes, non taillées avec un outil de fer. On y offrit au Seigneur des sacrifices complets et des sacrifices de communion. Là, sous le regard des Israélites, Josué grava sur des pierres une copie de la loi que Moïse avait écrite. Les Israélites avec leurs anciens, leurs responsables et leurs juges, de même que les étrangers vivant parmi eux, se tenaient de part et d'autre du coffre de l'alliance du Seigneur, en face des prêtres-lévites qui le portaient. La moitié d'entre eux était placée du côté du mont Garizim, et l'autre moitié du côté du mont Ébal. Moïse avait ordonné autrefois de procéder ainsi pour bénir le peuple d'Israël Josué lut alors tous les enseignements écrits dans le livre de la loi, avec les formules de bénédiction et celles de malédiction. Josué lut tous les commandements de Moïse, sans en omettre un seul, devant l'ensemble du peuple, y compris les femmes, les enfants et les étrangers vivant parmi les Israélites »

BENEDICTIONS / MALEDICTIONS

Cette lecture nous fait découvrir l'aspect prophétique du peuple d'Israël ⁽¹⁾. Ces versets marquent une pause dans l'action en cours. La ville d'Aï est tout juste anéantie, et soudainement, le peuple guerrier se change en un peuple missionnaire. Il semble qu'Israël renoue avec son ministère prophétique ; détail que nous avons développé au début du chapitre 8. La Parole de Dieu doit, non seulement être au centre de leurs préoccupations, mais être proclamée au centre du pays promis. La Parole demeure primordiale, elle s'impose non seulement dans les mémoires, mais devient vivante dans la vie de tous les jours. Nous passons, d'un chef, Josué, qui est l'homme de la mémoire, au peuple de la mémoire. Ce n'est plus un homme, mais tout un peuple qui, pénétrant dans la Palestine, entre dans la volonté de Dieu.

Ce passage met en relief une alternative : d'un côté la bénédiction, de l'autre la malédiction. Les chapitres précédents ont été marqués par la foi que le peuple a utilisé face à Jéricho, et Aï. Nous aurions pu penser au regard de ces premiers chapitres, que la foi est la motivation première, mais tout au contraire ; pour exister la foi a besoin de la Parole de Dieu. Ainsi les bénédictions sont les conséquences heureuses d'une vie remplie de la Parole de Dieu, tandis que les malédictions sont les conséquences d'une vie rebelle à la Parole de Dieu. Le motif qui conduit une personne à croire c'est la recherche de la volonté de Dieu, dans une vie d'adoration et de louange, et non la recherche des bénédictions. Donc, le mobile de la foi n'est

pas la bénédiction en opposition à la malédiction, mais la connaissance de la Parole de Dieu afin d'être en tout point en accord avec la volonté de Dieu.

Reprenons le texte qui commence par ce mot ⁽²⁾ 'Alors'. Il fait directement référence au passage du chapitre 8, c'est-à-dire qu'il est une continuité directe avec le passage du Jourdain. Souvenons-nous qu'au moment où les enfants d'Israël mirent le pied sur le sol de Canaan, ils construisirent un monument, appelé autel du souvenir ⁽³⁾. Cet autel devait rappeler aux enfants d'Israël les bénédictions de Dieu, bénédictions ne pouvant être reçues que par un peuple saint, d'où l'importance de la circoncision. En cela, le peuple s'est conduit selon la pensée de Dieu, c'est-à-dire, accomplir humblement la volonté de l'Éternel par une vie de foi. Les conséquences heureuses en ont été les bénédictions.

*Rafrâichissons notre mémoire en reprenant ce texte : ⁽⁴⁾
: « Josué fit dresser au Guilgal les douze pierres prises dans le Jourdain. Puis il dit aux Israélites: Lorsque, dans l'avenir, vos enfants vous demanderont ce que signifient ces pierres, vous leur expliquerez comment le peuple d'Israël a traversé le Jourdain à pied sec. En effet, le Seigneur votre Dieu a asséché le Jourdain pour vous permettre de le franchir, tout comme il avait asséché pour nous la mer des Roseaux. Il a agi ainsi pour que tous les peuples de la terre sachent combien la puissance du Seigneur est grande, et pour que vous vous soumettiez toujours à l'autorité du Seigneur votre Dieu. »*

Le mot 'bénédition' vient d'un verbe latin, qui signifie 'dire du bien de quelqu'un, le louer'. Ce terme, employé par les hébreux, désigne plusieurs choses, mais le sens premier est 'une grâce accordée par Dieu', dans le sens 'Dieu bénit l'homme'. L'homme peut exprimer le souhait que Dieu bénisse, qu'il agisse favorablement envers quelqu'un d'autre. Ce terme peut décrire la joie de celui qui voit la réussite d'un

autre ou le bonheur d'un autre ⁽⁵⁾. Dans ce sens, les hommes se saluent et se bénissent mutuellement. Le passage le plus connu dans la Bible, exprimant la bénédiction, se trouve dans le livre des Nombres ⁽⁶⁾. Dans le Nouveau Testament, le terme 'bénédictions' désigne les grâces matérielles et spirituelles procurées par Jésus-Christ à l'homme. On le trouve dans les béatitudes de l'Évangile de Matthieu où il a alors une signification profondément spirituelle : 'Heureux les pauvres', peut se traduire également par 'bénis les pauvres'. Ce terme peut encore être entièrement réservé à Dieu et à Jésus-Christ qui sont éternellement bénis.

Le mot français 'malédiction' signifie 'dire du mal', 'souhaiter du mal', 'appeler la malédiction sur quelqu'un'. Si un homme prononce une malédiction sur quelqu'un, c'est qu'il lui veut du mal. Une personne pouvait être en malédiction pour les autres, elle devait alors quitter son village. Lorsque c'est Dieu qui maudit, c'est le péché qu'Il dénonce ou juge. Par exemple Il maudit l'homme qui lui désobéit, comme Caïn ou encore Cham, l'un des fils de Noé. Dieu a maudit le sol et l'a rendu difficile à cultiver, le serpent rampe sur son ventre ⁽⁷⁾. La loi interdisait de maudire ses parents, le chef du peuple ou un sourd ⁽⁸⁾. Maudire Dieu était punissable de mort. Les prophètes ont souvent été conduits à dire que la Loi est la malédiction de Dieu ; Zacharie nomme le Décalogue ⁽⁹⁾ : 'La malédiction de Dieu'. L'apôtre Paul dira que ⁽¹⁰⁾ : « *quiconque n'obéit pas à toute la Loi est maudit* ». Heureusement pour l'homme, Jésus-Christ a pris sur lui la malédiction ⁽¹¹⁾. En devenant malédiction pour nous il a obtenu le pouvoir de sauver les hommes.

Dans le contexte de la lecture du Décalogue ou encore dit 'la Loi mosaïque', qui contenait les bénédictions et les malédictions prévues pour ceux qui suivraient ou pas la volonté de Dieu ⁽¹²⁾, on peut également dire qu'il s'agissait de la lecture de l'alliance faite par Dieu au peuple d'Israël. Cette alliance

devait être ratifiée sur le sol de la Promesse. Revenons à notre passage. C'est intéressant de savoir que l'autel, établi au Mont Ebal par Israël, a été mis à jour il n'y a pas longtemps - un monument imposant. On y accédait par deux longues rangées de marches, il s'élevait au-dessus d'un cirque naturel, capable de contenir le peuple d'Israël. Il a été reconnu que l'acoustique y était exceptionnelle ⁽¹³⁾. La description faite dans le verset 31 : *« C'était un autel de pierres brutes, sur lesquelles on ne porta point le fer »* a permis de l'identifier. Il est en tout point semblable à cette description. Le Mont Ebal est situé au nord des villes de Jéricho et de Aï, et à plus de 50 kms de Guilgal où campait le peuple d'Israël. Le peuple dut parcourir cette distance au milieu de leurs ennemis.

Ce déplacement exprime la volonté d'obéir à Dieu en mettant leur foi en action. En effet, répondre favorablement à la volonté de Dieu demande toujours une action, dont la foi est le moteur, et le carburant la Parole de Dieu. Il fallait un bon moteur pour effectuer ce trajet vers le nord, passant à proximité des villes et villages ennemis. Ce n'est plus un homme qui lève les mains vers le ciel, recevant les bénédictions de Dieu, mais tout un peuple, 'uni dans un acte de foi'.

Dans les plaines de Moab, et avant qu'Israël ne franchisse le Jourdain, Dieu avait ordonné à son serviteur Moïse ⁽¹⁴⁾ : *« Lorsque vous aurez passé le Jourdain, pour entrer dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu dresseras de grandes pierres, et tu les enduiras de chaux. Tu écriras sur ces pierres toutes les paroles de cette loi... Vous dresserez sur le mont Ebal ces pierres que je vous ordonne aujourd'hui de dresser »*. Voilà donc mises à jour les raisons qui ont poussé le peuple à s'exposer ainsi. Il s'agissait bien d'un pèlerinage vers le Mont Ebal, pour accomplir les paroles de l'Éternel données à Moïse. Il s'agissait bien de révéler le caractère de Josué qui, porteur de la mémoire, a conduit le peuple vers cet accomplissement. Le véritable motif du peuple d'Israël était

d'accomplir la volonté de Dieu par des actes de foi devant aboutir à l'adoration et la reconnaissance. Ce constat est encore de nos jours une vivante réalité: 'Pas de véritable adoration si elle n'est accompagnée par des actes de foi' (15).

Pour Josué c'était accomplir à la lettre les directives du vétéran qui l'avait devancé, Moïse (16) : « *Alors Josué bâtit un autel à l'Éternel, le Dieu d'Israël, sur le mont Ebal, comme Moïse, serviteur de l'Éternel, l'avait ordonné aux enfants d'Israël* ». L'édification de l'autel fut certainement, malgré l'importance du site, terminée assez rapidement, d'autant qu'il n'y avait pas besoin de travailler les pierres mais de garder leur aspect naturel. Une convocation solennelle pour tout le peuple, qui s'assemble par tribu, les uns au pied du mont Garizim, les autres au pied du mont Ebal, selon l'ordre qui avait été donné à Moïse. D'ailleurs les deux options sont clairement rappelées : la bénédiction pour ceux qui écoutent et accomplissent sa volonté ; la malédiction pour les autres. Dans le cas présent Israël était le bénéficiaire des bénédictions et Canaan sous le coup de la malédiction.

Comme si la mémoire vivante ne suffisait pas, il est recommandé de l'inscrire sur des pierres. Il fallait que des pierres témoignent des paroles de Dieu. Placées au milieu des cananéens, ces pierres les accusent et les condamnent. Mais, comme nous l'avions déjà constaté avec les habitants de Jéricho, et ceux d'Aï, pas un murmure, rien, pas un seul bruit, même pas un petit frémissement, de la part des habitants de Canaan. Tout au contraire, leur révolte contre l'Éternel se changea en haine contre Israël. De même, les premiers chrétiens, notamment Paul, furent haïs par ceux sur qui la malédiction avait fini par s'attacher à cause de leur endurcissement provoqué par leur révolte contre Dieu (17). De même, pouvons-nous dire que l'annonce d'une malédiction vécue dans l'endurcissement, se transforme en haine contre celui qui est béni, et parfois en haine meurtrière (18). Cela a été

le cas pour l'apôtre Paul, également pour de nombreux témoins depuis les temps apostoliques. Le constat est simple, une haine contre Dieu finit toujours par se manifester publiquement en haine contre les enfants de Dieu.

Tout comme le peuple d'Israël, l'Église a une mission prophétique. Elle annonce que l'homme sans Dieu est sous la malédiction ⁽¹⁹⁾, et y faisant écho, la bénédiction est possible par un pardon acquis par l'œuvre de Jésus-Christ à la Croix. Le message transmis hier sur des pierres au peuple de Canaan était l'image du message gravé sur leurs cœurs de pierre. L'appel reste le même ; un appel à un changement de vie, qui passe par la repentance ⁽²⁰⁾. Si le peuple de Canaan s'était tourné vers le Dieu d'Israël, il aurait trouvé la compassion et le pardon, mais son cœur s'était endurci. Israël devait apprendre et se souvenir que les bénédictions sont les conséquences heureuses d'une vie de fidélité à l'Éternel. Le peuple devait se souvenir que l'adoration au Dieu vivant devait être la motivation première.

Voilà la raison qui avait poussé Moïse à demander au peuple d'établir le culte de l'Éternel dès qu'il poserait le pied sur le sol du pays promis. L'établissement de ce culte dénonçait les pratiques païennes des cananéens. Le mont Ebal se dresse au centre géographique du pays. L'édifice était en quelque sorte placé sur le toit du pays. Le message était clair : l'adoration de Dieu ne doit pas être un culte caché, mais public, car il annonce au monde la véritable adoration due à Dieu et l'abandon des faux cultes. Dieu désire que notre pays soit éclairé par une multitude de rencontres chrétiennes visibles au monde afin de l'interpeller ⁽²¹⁾: 'Dieu veut être adoré', il veut être le premier dans les vies. C'est bien cela qui nous motive et nous devons le dire.

L'attachement de ces multiples rencontres à la Parole de Dieu prouvera, par les bénédictions reçues, que Dieu est fidèle. Leur détachement à l'adoration première due à Dieu, et leur

manque de foi, deviendront les preuves que l'abandon de Dieu attire la malédiction. Afin que la vie puisse se développer, il faut se souvenir que le mobile de la foi n'est pas la bénédiction en opposition à la malédiction, mais la connaissance de la Parole de Dieu afin d'être en tout point en accord avec la volonté de Dieu. Je pense que nous avons compris que la foi ne se nourrit pas des bénédictions, mais de la Parole de Dieu.

Une halte était donc nécessaire, afin que ce principe ne soit pas oublié ; une halte qui ne s'apparente pas à un abandon de la mission, ou à un moment de relâche, tel que nous l'avons noté, lors du premier assaut d'Aï, qui avait entraîné la défaite. Ce fut un grand moment de rassemblement et de fête. Le peuple de Dieu a besoin de ces temps où son expression spirituelle doit être fortement manifestée, et de temps bénis où il se réjouit dans la présence de Dieu. C'est ainsi que le peuple fut 'entièrement uni dans un acte de foi'. En lisant à voix haute la loi, Josué ratifiait l'alliance de Dieu en présence de tout le peuple qui la confirma par un amen retentissant.

- APPLICATIONS -

Nous avons parlé de la nécessité de laisser au temps à faire son travail. Assurer le repos à l'issue d'un effort particulier est de toute évidence nécessaire. Nous avons vu qu'il nous fallait veiller à l'installation de toute négligence. Ici, il s'agit d'un repos d'une nature spirituelle (22). Le peuple se repose de ses actes guerriers et organise la marche du souvenir. Une marche conquérante qui témoigne de la primauté de Dieu sur ce peuple porteur d'un message universel.

De toute évidence le peuple a besoin de se réjouir (23). Une réjouissance qu'il veut exprimer en faveur de l'Eternel. Une forme de reconnaissance dans l'adoration le pousse à se lancer, en avant, en pays hostile. Son expression doit être vue par les peuples alentours. Il ne s'agit plus d'une procession appelant à la guerre et à la destruction, mais à la paix et à la justice. Un autel témoignera pendant longtemps des préceptes et de la volonté du Dieu Tout Puissant. Comme un jour, une Croix s'élèvera comme Témoin de cette même volonté.

Il fut un temps où le peuple de Dieu organisait des fêtes et des processions précédées d'une grande croix sur laquelle on pouvait encore voir pendu le corps meurtri et mourant du Christ. Pendant longtemps le peuple honorait Dieu par des fêtes publiques. On peut en penser ce que l'on veut, mais de nos jours, ces manifestations sont mises en oubli ; nos églises évangéliques ne se prêtent pas à ce genre d'exercice spirituel.

Pourtant, je crois discerner un besoin profond dans le cœur du chrétien à se réjouir publiquement d'avoir un Dieu si merveilleux que celui de la Bible. La jeunesse chrétienne n'hésite pas à s'exposer dans des rassemblements. Elle organise des rencontres massives où le son, l'art et la parole ont une part centrale. Il me semble, d'une manière générale, que nous avons du mal à nous réjouir d'être chrétiens. A quand une

vraie réflexion sur ce thème ?

- MEDITATION -

1. Que suggère le mot : « bénédiction » ?

.....
.....

2. Que suggère le mot « malédiction » ?

.....
.....

3. Vous réjouissez-vous facilement de la réussite d'un collègue de travail ? Pourquoi ?

.....
.....

4. Exprimez avec vos mots ce qu'est la mission prophétique de l'Église aujourd'hui ?

.....
.....

5. Une halte était nécessaire pour le peuple d'Israël. De quel ordre était-elle ?

.....
.....

- LECTURE -

Josué chapitre 9, versets 1 à 27

« La nouvelle de la destruction d'Aï parvint aux rois de toutes les régions situées à l'ouest du Jourdain: dans la région montagneuse, le Bas-Pays et la plaine côtière qui s'étend, le long de la Méditerranée, jusqu'au Liban. Alors Hittites, Amorites, Cananéens, Perizites, Hivites et Jébusites se liguèrent pour combattre Josué et les Israélites. Les habitants de Gabaon, des Hivites, apprirent eux aussi comment Josué avait traité les villes de Jéricho et d'Aï; mais, pour leur part, ils décidèrent d'avoir recours à la ruse. Ils préparèrent des provisions, chargèrent leurs ânes de sacs usés et de vieilles outres à vin déchirées et rapiécées; ils mirent des vêtements en lambeaux, des sandales usées et raccommodées et prirent avec eux du pain sec et réduit en miettes. Ils se rendirent au camp du Guilgal et s'adressèrent à Josué et aux Israélites: Nous venons d'un pays lointain vous demander de conclure une alliance avec nous. Les Israélites leur répondirent: Peut-être vivez-vous tout près de nous? Dans ce cas, il ne nous est pas possible de conclure une alliance avec vous! Ils déclarèrent à Josué: Nous sommes prêts à nous mettre à ton service. —Mais qui êtes-vous et d'où venez-vous? leur demanda Josué. Ils répondirent: Nous, tes serviteurs, sommes venus d'un pays très lointain parce que nous avons entendu parler du Seigneur ton Dieu. Nous savons les prodiges qu'il a accomplis en Égypte et le traitement qu'il a infligé aux deux rois amorites qui vivaient de l'autre côté du Jourdain: Sihon, le roi de Hèchebon et Og, le roi du Bachan qui résidait à Achetaroth. Nos anciens et tous nos compatriotes nous ont conseillé de prendre des provisions de route et de venir vous trouver. Ils nous ont dit de nous mettre à votre service en vous demandant de conclure une alliance avec nous. Regardez notre pain! Lorsque nous l'avons pris avec nous en quittant nos maisons pour venir ici, il était encore chaud, maintenant le voilà tout sec et réduit en miettes!

Et ces outres! Lorsque nous les avons remplies de vin, elles étaient neuves, maintenant les voilà toutes déchirées! Nos vêtements et nos sandales sont de même complètement usés à cause du long voyage que nous avons fait.

Les Israélites acceptèrent de manger une part de leurs provisions, mais ils négligèrent de consulter le Seigneur à leur sujet. Josué conclut avec eux une alliance de paix qui leur garantissait la vie. Les responsables du peuple la confirmèrent par un serment solennel. Trois jours après avoir conclu l'alliance avec eux, les Israélites apprirent qu'ils étaient en réalité leurs voisins. Ils se mirent en route et, au bout de trois jours, ils arrivèrent dans les villes où ces gens vivaient: Gabaon, Kefira, Béeroth et Quiriath-Yéarim. Cependant ils ne les tuèrent pas, car les responsables du peuple d'Israël leur avaient fait un serment solennel au nom du Seigneur, Dieu d'Israël. Tous les Israélites se mirent à protester contre leurs responsables, mais ceux-ci leur répondirent: Nous ne pouvons pas maltraiter ces gens puisque nous leur avons fait un serment solennel au nom du Seigneur, Dieu d'Israël. Nous devons les laisser en vie à cause de notre serment, sinon nous attirerions la colère du Seigneur sur nous. Mais voici comment nous les traiterons: tout en leur accordant la vie sauve, nous les chargerons de couper du bois et de puiser de l'eau pour nous. Telle fut la proposition des responsables.

Josué convoqua alors les Gabaonites et leur dit: Pourquoi nous avez-vous trompés en affirmant que vous veniez de très loin, alors que vous vivez tout près de nous? Maintenant vous êtes maudits, vous ne cesserez jamais d'être tous des esclaves, vous couperez du bois et puiserez de l'eau pour le temple de mon Dieu. Les Gabaonites répondirent: Voici pourquoi nous avons agi ainsi: nous avons appris que le Seigneur ton Dieu a ordonné à son serviteur Moïse de vous donner tout ce pays, et que vous deviez exterminer ses habitants. Nous avons eu très peur de vous et nous avons craint pour nos vies. Maintenant,

nous sommes en ton pouvoir, traite-nous comme tu le jugeras bon. Voici ce que leur fit Josué: après avoir empêché les Israélites de les tuer, il leur imposa la charge de couper du bois et de puiser de l'eau pour le peuple d'Israël et pour l'autel du Seigneur, à l'endroit que le Seigneur choisirait. Aujourd'hui encore, leurs descendants exercent ces fonctions »

NEGLIGENCE DE L'HOMME, SILENCE DE DIEU.

Nous avons laissé le peuple d'Israël au moment où il venait de rétablir le culte à L'Éternel sur le mont Ebal. Ce fut l'occasion de lire le livre de la Loi. Le peuple apprend comment suivre la volonté de Dieu dans chacun des moments de sa vie. Ce fut un moment très important, puisqu'il envoyait un message clair aux peuples de Canaan, le culte à l'Éternel était rétabli sur Canaan. Ce passage se termine par ⁽¹⁾ : *'Il n'y eut rien de tout ce que Moïse avait prescrit, que Josué ne lise en présence de toute l'assemblée d'Israël, des femmes et des enfants, et des étrangers qui marchaient au milieu d'eux'*. Josué fut fidèle en instruisant le peuple suivant la pensée de Dieu. Ce qui est remarquable c'est la mention des étrangers présents au milieu du peuple d'Israël. Il leur fallait accepter les rites, les coutumes et le Dieu d'Israël. Cette mention de la présence de l'étranger est importante, car la suite concerne justement cette présence.

Les habitants de Canaan savaient d'une manière certaine que l'Éternel, le Dieu d'Israël, conduisait son peuple, et lui assurait le succès. Ils savaient également que leur condamnation avait été arrêtée à cause de leur endurcissement. Jéricho et Aï étaient les preuves de leur jugement et de leur condamnation. Nous allons voir maintenant comment ont réagi les habitants ⁽²⁾. Les premiers versets nous montrent la volonté des rois de Canaan de s'unir pour repousser les intrus au-delà du Jourdain. Une coalition de rois menace Israël et n'a d'autres

buts que de préserver leur vie, leurs coutumes et le culte à leurs faux dieux. En effet, plusieurs versions commencent le premier verset par : « *A l'annonce de ces choses* » , c'est-à-dire non seulement la prise d'Aï, mais également le rétablissement du culte à l'Éternel. Ces rois se mettent d'accord pour défendre leurs dieux, leurs pratiques païennes, et ainsi tourner publiquement le dos à l'Éternel. Josué et Israël sont une menace pour leur liberté, et nous savons que ces gens de Canaan avaient une réputation de pratiques immorales et contraires aux directives de l'Éternel. C'est donc une coalition rejetant l'Éternel comme Dieu unique.

Cette situation serait relativement claire, si certains habitants n'avaient réagi d'une manière surprenante. La ville de Gabaon, qui se trouve située géographiquement au milieu de la coalition, décide d'entreprendre une démarche vers le peuple d'Israël. Ils n'ont pas confiance dans cette coalition, ils pensent, à raison, qu'il est inutile de combattre de face l'Éternel. Ils préfèrent le dialogue qui, pourtant, semble impossible avec Josué. En effet, pour Josué, leur seule issue est la mort, puisque leur résistance, leur révolte et leur conduite immorale les y ont conduits. Le Livre du 'Lévitique', contenant la Loi est suffisamment clair à ce sujet ⁽³⁾. Ce n'est pas sur le terrain de l'affrontement physique qu'ils vont se présenter, mais sur un terrain qu'ils maîtrisent bien, celui de la ruse. Ces habitants de Gabaon sont des gens avisés et, sachant que leur extermination est arrêtée, ils vont inventer une histoire. Leur but est de sauver leur propre vie.

Toutefois, ils n'ignorent pas que si Josué et les chefs découvrent leur stratagème c'en est fait d'eux. Ils décident le tout pour le tout. Ils montent une ruse digne de Machiavel, dont le principe est relativement simple. Ils se disent que si les Juifs pensent qu'ils sont d'un pays extérieur à Canaan, la signature d'une paix devient possible. Pourquoi cela, tout simplement parce que le livre du Deutéronome nous y conduit ⁽⁴⁾ : « *Quand*

vous irez attaquer une ville, vous proposerez d'abord aux habitants de se rendre sans combat. S'ils acceptent et ouvrent les portes de la ville, ils seront tous soumis à des travaux obligatoires à votre service. » - « Vous agirez ainsi envers les villes très éloignées, qui n'appartiennent pas au pays où vous vous installerez. ».

Penser un seul instant que les habitants de Canaan n'étaient pas au courant de ces intentions serait une erreur. En effet ⁽⁵⁾ : *« Ils répondirent: Nous, tes serviteurs, sommes venus d'un pays très lointain parce que nous avons entendu parler du Seigneur ton Dieu. »*, c'est clair, ils se situent au-delà des frontières de Canaan, et ils continuent ainsi : *«Nous savons les prodiges qu'il a accomplis en Égypte et le traitement qu'il a infligé aux deux rois amorites qui vivaient de l'autre côté du Jourdain: Sihon, le roi de Hèchebon et Og, le roi du Bachan qui résidait à Achetaroth. Nos anciens et tous nos compatriotes nous ont conseillé de prendre des provisions de route et de venir vous trouver. Ils nous ont dit de nous mettre à votre service en vous demandant de conclure une alliance avec nous.... »*. On peut remarquer que ces hommes sont de vraies couleuvres, ils savent contourner les obstacles en utilisant le mimétisme, et la prudence. En effet, ils se préservent bien de parler des villes de Jéricho, et d'Aï, mais évoquent celles situées au-delà des frontières, de l'autre côté du Jourdain, et font appel non aux prodiges effectués sur le sol de Canaan, mais à ceux d'Égypte ⁽⁶⁾.

Des couleuvres se glissent dans le nid d'Israël, qui ne se méfie pas suffisamment. Israël était en guerre, prêt à en découdre avec la coalition des rois cananéens et n'était pas prêt à affronter la ruse. Cette stratégie s'opère en trois étapes : 'information – désinformation – manipulation'. Stratégie toujours prisée par les hommes d'aujourd'hui, et au centre de nos relations humaines. On n'affronte pas de face, on contourne, on détourne l'attention, on se confond dans la

masse, et on attend son heure bien tapi, ou bien sage dans son petit coin. Il faut savoir que plus tard les descendants de ces Gabaonites vont entraîner une partie d'Israël dans l'immoralité et dans les cultes aux faux dieux. Ce peuple s'installera sur les terres de Benjamin (7).

Comment ces hommes aguerris ont-ils pu tomber dans un piège aussi grossier ? D'autant plus qu'ils ont une réaction démontrant qu'ils sont, quand-même, vigilants (8) : « *Peut-être vivez-vous tout près de nous? Dans ce cas, il ne nous est pas possible de conclure une alliance avec vous!* », écoutez la réponse de ces hommes rusés « *nous nous mettrons à ton service* », ce qui correspond aux commandements donnés dans le livre du Deutéronome concernant les peuples hors des frontières de Canaan. La seule réponse valable qui nous permet de comprendre comment des gens avisés se sont fait contourner, est celle-ci (9) : '*Josué et les Chefs n'ont pas consulté l'Éternel*', voilà l'explication que nous donne le texte.

La consultation de l'Éternel se faisait par le souverain sacrificateur qui, s'adressant à Dieu, demandait dans la prière la conduite à tenir. La réponse de Dieu s'imposait comme une évidence, acceptée par le peuple. Une seule faute, juste une erreur, mais qui a porté de graves conséquences. Elles vont se faire sentir très rapidement. Le peuple va murmurer contre Josué et les Chefs. Un peu plus tard, la coalition, qui a compris la manœuvre des Gabaonites, va les attaquer (10). Les Gabaonites vont faire appel à Josué pour venir les délivrer, et plus tard les mauvaises pratiques morales et spirituelles des Gabaonites vont faire tâche d'huile au milieu du peuple d'Israël, comme l'Éternel l'avait annoncé. Les résultats de la ruse ? Les Gabaonites ont gagné d'être en vie, mais ils vivront maudits au milieu du peuple saint, et seront assignés à des tâches secondaires et serviles.

Josué et les Chefs ont été bernés, en omettant de

consulter Dieu. Ce petit oubli, comme nous aimons à dire, est pourtant au centre de notre passage, comme une faute grave. Lorsque l'homme ne consulte pas ou plus l'Éternel, cela revient à dire que c'est lui, et non Dieu, qui accomplit sa volonté. La vérité est que Josué est coupable. Tout l'accuse dans cette affaire. Nous retrouvons Josué face à la première tentative d'assaut de la ville d'Aï, qui fait ressortir la négligence de sa nature humaine. Une négligence que nous retrouvons chez Moïse, lorsqu'il n'écoute pas sa première femme ; il faut que son beau père lui mette son problème sous les yeux pour qu'il réagisse (11).

Selon le dictionnaire, quelqu'un est négligent lorsqu'il : *'n'accomplit pas un acte ou une action juridique qu'il aurait dû faire'*. Josué avait été enrôlé comme chef de l'armée d'Israël. Josué et les Chefs se rendent coupables d'avoir négligé l'ordre de Dieu.

Souvenons-nous de la promesse faite antérieurement (12) : *«Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse, je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point.»* puisque la promesse de Dieu est d'être avec lui, Josué aurait dû le consulter afin d'être en tout point en règle. Il aurait, alors, rempli sa part du contrat. Cette négligence aura des conséquences. Et lorsque plus tard, un jeune Israélite demandera : *'pourquoi les Gabaonites vivent-ils au milieu de nous ?'* la réponse viendra comme un jugement : *'parce que Josué et les Chefs avaient négligé de consulter l'Éternel'*.

Christ a su assumer pleinement sa mission, la menant sans négligence. Il s'est appliqué dans les moindres détails à faire plaisir à son Père. Pour notre part, nous devons à tout prix éviter la négligence qui nous rend vulnérables. C'est comme tourner le dos à l'ennemi. Pour cela, le Seigneur, dans sa grâce, nous a laissé l'Eglise, qui nous permet de marcher ensemble,

de nous encourager, de nous exhorter, et non de passer notre temps à nous rejeter, nous jugeant les uns les autres - ce qui laisse une large place à la stratégie de la couleuvre. Pendant que les enfants de Dieu s'affrontent, la couleuvre s'installe. Si nous ne voulons pas nous tromper, ou être trompés restons fidèles au Seigneur, qui nous a déclaré juste avant son ascension ⁽¹³⁾ : « *Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* », déclaration qui fait écho à celle déjà rappelée au début de ce livre de Josué ⁽¹⁴⁾ : « *l'Éternel ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras.* ». La Promesse faite à Josué, et au peuple d'Israël est la même que le Seigneur a faite à ses disciples en quittant physiquement ce monde : Il est présent avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde.

C'est cette Promesse de l'Éternel dans le livre de Josué, et celle du Seigneur dans l'Évangile de Matthieu qui nous permettent de marcher en sécurité dans ce monde, et d'être vainqueurs ; ce n'est pas par nos propres raisonnements, nos intelligences, nos capacités, nos prières, nos forces spirituelles. Puisque manifestement, nous pouvons être contournés et trompés, nous sommes dans l'obligation de consulter le Seigneur, afin de ne pas permettre à une couleuvre d'installer son nid, car nous sommes tous sujets aux manipulations. La consultation du Seigneur, de nos jours, n'a guère changé depuis les débuts de l'humanité. Il s'agit d'attendre en silence le secours de l'Éternel ⁽¹⁵⁾. Il s'agit pour l'homme d'attendre en silence l'intervention de Dieu en sa faveur ; intervention d'une conviction partagée par l'ensemble de l'Eglise et venant du Saint-Esprit.

- APPLICATIONS -

Nous voici de nouveau en présence d'une attitude entraînant la négligence. La dernière fois que nous avons constaté cela chez Josué c'était lors de l'affaire de la conquête de la ville d'Aï. La conclusion qui s'imposait était que Josué et les chefs avaient négligé de prendre un temps de repos, qui leur aurait permis de consulter l'Éternel. Ici, le peuple est en repos à Guilgal.

Il n'était pas rare de voir, dans ces pays arides, des voyageurs demander assistance et secours. Israël avait l'expérience de cela ; dans le désert, il lui était arrivé de demander de l'aide, et il a également su répondre à ceux qui le lui demandaient. L'intervention des Gabaonites était en soi fondée et logique, la réponse également. Mais, ici, il y a tromperie.

Comment comprendre cette situation ? de la même manière que dans l'affaire d'Aï, Josué n'a pas consulté l'Éternel. C'est le seul reproche que nous pouvons noter. Il semble que la négligence spirituelle naît d'une trop grande confiance en soi. A peine une victoire spirituelle est acquise que l'épreuve sournoise survient. Le peuple vit un repos bien mérité à Guilgal, tandis que l'hypocrisie du mal surgit.

De toute évidence le seul ayant la victoire sur cette situation est le Seigneur lui-même. Impossible pour les hommes de connaître le cœur de l'homme sinon de consulter Dieu. L'Épître aux Romains souligne l'attitude que nous devons avoir ⁽¹⁶⁾ : « *Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions, et des scandales, contrairement à l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent pas Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; par de bonnes paroles et par des éloges, ils*

séduisent les cœurs des gens sans malice. » -

Ce verset nous éclaire sur un point alimentant notre réflexion. Il est mentionné qu'il est facile de tromper un 'cœur sans malice'. Ce détail montre que Josué et le peuple étaient des gens sans malice. La négligence doublée de l'impureté du cœur répondent à notre question : 'Comment comprendre cette situation ?'. Face à la malice toujours possible de ceux que nous sommes amenés à côtoyer, l'attitude à avoir est celle de prier pour demander à Dieu la conduite à adopter. Mais en toutes circonstances s'éloigner de ceux qui sèment les divisions et les scandales.

- MEDITATION -

1. Ce passage nous ramène au point de départ, si l'on peut dire ainsi. La négligence est la faiblesse de Josué et des chefs. Comment l'expliquez-vous ?

.....
.....

2. La ruse s'interfère dans le beau tableau dépeint à Guigal. Par quel moyen pouvons-nous nous en protéger ?

.....
.....

3. Aux premiers chapitres de la Genèse Satan se joue de l'incrédulité d'Eve et d'Adam. Dans le contexte de notre étude relevez le point principal qui a détourné l'attention de Josué et des chefs ?

.....
.....

—

—

Josué chapitre 10

« Adoni-Tsédek, roi de Jérusalem, apprit que Josué s'était emparé d'Aï et l'avait dévouée par interdit, qu'il avait traité Aï et son roi comme il avait traité Jéricho et son roi, et que les habitants de Gabaon avaient fait la paix avec Israël et étaient au milieu d'eux. Il eut alors une forte crainte ; car Gabaon était une grande ville, comme une des villes royales, plus grande même qu'Aï, et tous ses hommes étaient vaillants. Adoni-Tsédek, roi de Jérusalem, fit dire à Hoham, roi d'Hébron, à Piream, roi de Jarmuth, à Japhia, roi de Lakis, et à Debir, roi d'Eglon: Montez vers moi, et aidez-moi, afin que nous frappions Gabaon, car elle a fait la paix avec Josué et avec les enfants d'Israël. Cinq rois des Amoréens, le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jarmuth, le roi de Lakis, le roi d'Eglon, se réunirent ainsi et montèrent avec toutes leurs armées ; ils vinrent camper près de Gabaon, et l'attaquèrent. Les gens de Gabaon envoyèrent dire à Josué, au camp de Guilgal : N'abandonne pas tes serviteurs, monte vers nous en hâte, délivre-nous, donne-nous du secours ; car tous les rois des Amoréens, qui habitent la montagne, se sont réunis contre nous. Josué monta de Guilgal, lui et tous les gens de guerre avec lui, et tous les vaillants hommes.

L'Éternel dit à Josué : Ne les crains point, car je les livre entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi. Josué arriva subitement sur eux, après avoir marché toute la nuit depuis Guilgal. L'Éternel les mit en déroute devant Israël ; et Israël leur fit éprouver une grande défaite près de Gabaon, les poursuivit sur le chemin qui monte à Beth-Horon, et les battit jusqu'à Azéka et à Makkéda. Comme ils fuyaient devant Israël, et qu'ils étaient à la descente de Beth-Horon, l'Éternel fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres jusqu'à

Azéka, et ils périrent ; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël. Alors Josué parla à l'Éternel, le jour où l'Éternel livra les Amoréens aux enfants d'Israël, et il dit en présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon, Et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon ! Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, Jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste ? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, Et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour. Il n'y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel ait écouté la voix d'un homme ; car l'Éternel combattait pour Israël. Et Josué, et tout Israël avec lui, retourna au camp à Guilgal.

Les cinq rois s'enfuirent, et se cachèrent dans une caverne à Makkéda. On le rapporta à Josué, en disant: Les cinq rois se trouvent cachés dans une caverne à Makkéda. Josué dit : Roulez de grosses pierres à l'entrée de la caverne, et mettez-y des hommes pour les garder. Et vous, ne vous arrêtez pas, poursuivez vos ennemis, et attaquez-les par derrière ; ne les laissez pas entrer dans leurs villes, car l'Éternel, votre Dieu, les a livrés entre vos mains. Après que Josué et les enfants d'Israël leur eurent fait éprouver une très grande défaite, et les eurent complètement battus, ceux qui purent échapper se sauvèrent dans les villes fortifiées, et tout le peuple revint tranquillement au camp vers Josué à Makkéda, sans que personne remuât sa langue contre les enfants d'Israël. Josué dit alors : Ouvrez l'entrée de la caverne, faites-en sortir ces cinq rois, et amenez-les-moi. Ils firent ainsi, et lui amenèrent les cinq rois qu'ils avaient fait sortir de la caverne, le roi de Jérusalem, le roi d'Hébron, le roi de Jarmuth, le roi de Lakis, le roi d'Eglon. Lorsqu'ils eurent amené ces rois devant Josué, Josué appela tous les hommes d'Israël, et dit aux chefs des gens de guerre qui avaient marché avec lui : Approchez-vous, mettez vos pieds sur les cous de ces rois. Ils s'approchèrent, et ils mirent les pieds sur leurs cous. Josué

leur dit : Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage, car c'est ainsi que l'Éternel traitera tous vos ennemis contre lesquels vous combattez. Après cela, Josué les frappa et les fit mourir ; il les pendit à cinq arbres, et ils restèrent pendus aux arbres jusqu'au soir. Vers le coucher du soleil, Josué ordonna qu'on les descendît des arbres, on les jeta dans la caverne où ils s'étaient cachés, et l'on mit à l'entrée de la caverne de grosses pierres, qui y sont demeurées jusqu'à ce jour.

Josué prit Makkéda le même jour, et la frappa du tranchant de l'épée ; il dévoua par interdit le roi, la ville et tous ceux qui s'y trouvaient ; il n'en laissa échapper aucun, et il traita le roi de Makkéda comme il avait traité le roi de Jéricho. Josué, et tout Israël avec lui, passa de Makkéda à Libna, et il attaqua Libna. L'Éternel la livra aussi, avec son roi, entre les mains d'Israël, et la frappa du tranchant de l'épée, elle et tous ceux qui s'y trouvaient ; il n'en laissa échapper aucun, et il traita son roi comme il avait traité le roi de Jéricho. Josué, et tout Israël avec lui, passa de Libna à Lakis ; il campa devant elle, et il l'attaqua. L'Éternel livra Lakis entre les mains d'Israël, qui la prit le second jour, et la frappa du tranchant de l'épée, elle et tous ceux qui s'y trouvaient, comme il avait traité Libna. Alors Horam, roi de Guézer, monta pour secourir Lakis. Josué le battit, lui et son peuple, sans laisser échapper personne. Josué, et tout Israël avec lui, passa de Lakis à Eglon ; ils campèrent devant elle, et ils l'attaquèrent. Ils la prirent le même jour, et la frappèrent du tranchant de l'épée, elle et tous ceux qui s'y trouvaient ; Josué la dévoua par interdit le jour même, comme il avait traité Lakis. Josué, et tout Israël avec lui, monta d'Eglon à Hébron, et ils l'attaquèrent. Ils la prirent, et la frappèrent du tranchant de l'épée, elle, son roi, toutes les villes qui en dépendaient, et tous ceux qui s'y trouvaient ; Josué n'en laissa échapper aucun, comme il avait fait à Eglon, et il la dévoua par interdit avec tous ceux qui s'y trouvaient. Josué, et tout Israël avec lui,

se dirigea sur Debir, et il l'attaqua. Il la prit, elle, son roi, et toutes les villes qui en dépendaient ; ils les frappèrent du tranchant de l'épée, et ils dévouèrent par interdit tous ceux qui s'y trouvaient, sans en laisser échapper aucun ; Josué traita Debir et son roi comme il avait traité Hébron et comme il avait traité Libna et son roi. Josué battit tout le pays, la montagne, le midi, la plaine et les coteaux, et il en battit tous les rois ; il ne laissa échapper personne, et il dévoua par interdit tout ce qui respirait, comme l'avait ordonné l'Éternel, le Dieu d'Israël. Josué les battit de Kadès-Barnéa à Gaza, il battit tout le pays de Gosen jusqu'à Gabaon. Josué prit en même temps tous ces rois et leur pays, car l'Éternel, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël. Et Josué, et tout Israël avec lui, retourna au camp à Guilgal.

BATAILLES ET CONQUÊTES

Ce chapitre nous introduit dans une coalition des peuples du sud de Canaan contre Israël ⁽¹⁾. Le rythme n'est plus le même. Nous voici avec le chapitre suivant dans une description époustouflante de batailles et de conquêtes. Rien ne semble pouvoir arrêter le peuple d'Israël. Il n'y a plus de mentions d'arrêts, de repos, de négligences, le peuple est lancé vers la victoire tant attendue. L'appropriation de Canaan est maintenant un fait qui s'accomplit sans réserve aucune.

Nous trouvons six mentions du nom de l'Éternel dans ce seul chapitre. Ceci nous fait comprendre qu'il reprend personnellement l'initiative ⁽²⁾ : « *L'Éternel dit à Josué* », il agit, c'est lui qui combat ⁽³⁾ : « *L'Éternel les mit en déroute ...* » ⁽⁴⁾ - « *L'Éternel fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres de grêle* » ⁽⁵⁾ : « *Car l'Éternel combattait pour Israël* ». L'engagement de L'Éternel est total ⁽⁶⁾ : « *Il n'y a pas eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l'Éternel ait écouté la voix d'un homme...* ». Une seule intervention de Josué est mentionnée, traduite par une demande exorbitante qui défiera les lois de la nature. Nous sommes transportés dans un autre univers ⁽⁷⁾. Un homme demande à Dieu de peser sa main sur les puissances célestes afin de terminer l'œuvre entamée. Nous apprenons que le soleil et la lune vont suspendre leur activité.

De la traversée miraculeuse du Jourdain où les flots tumultueux se retirent pour laisser passer le peuple, à la

surprise de la défaite de Jéricho où les murailles tombent sous un tremblement de terre, au moment même de l'assaut par l'armée d'Israël, à la pluie de pierre de grêle et maintenant le soleil et la lune, le Dieu Tout Puissant met à disposition de son peuple les forces de la création (8).

Il nous faut comprendre le contexte de l'époque. L'ordre de la création est menacé par la conduite aberrante des habitants de Canaan. Ils adoraient les forces naturelles, ils en appelaient à elles pour que leur récolte soit bonne, ou que les circonstances de leur vie leur soient favorables. Ces puissances étaient des dieux et régnaient sur la population. De l'Égypte aux pays traversés par Israël ces dieux avaient une place centrale dans la vie des peuples (9). Des représentations physiques de ces forces et des autels dominaient la vie de ces peuplades. Nous avons pris connaissance, par la lecture des chapitres précédents, que l'Éternel était connu comme Dieu, mais rejeté et méprisé ; il lui était préféré cette multitude de dieux (10).

L'adoration aux forces naturelles conduit aux pratiques occultes, à l'ésotérisme et au spiritisme (11). Mais c'est l'occultisme qui était le plus répandu. Voyons la définition que soumet Maurice Ray, dans son livre (12) : « L'occultisme se propose comme un système philosophique complet. Il veut être à la fois une science, un art, une philosophie, une religion. ». Nous comprenons le type d'idolâtrie qui sévissait alors, ainsi que le système social et politique qui prévalait.

Maurice Ray précise (13) : 'La seule foi que l'occultisme requiert est celle de l'homme en lui-même. Par cette seule foi sans révélation, l'homme ne sert que lui seul, ne compte qu'avec lui seul, ne glorifie finalement que lui seul '. En opposition à cette confiance Dieu intervient souverainement prouvant l'inefficacité de telles croyances. Il met la main sur le désordre établi par les hommes, et prouve sa Toute Puissance

en rétablissant l'ordre. Pour cela il utilise sa souveraineté sur tout l'univers et le peuple d'Israël comme agent du rétablissement du culte véritable. C'est tout autant une bataille et une conquête céleste que terrestre. La victoire est totale dans tous les domaines.

Nous allons nous arrêter pour comprendre les circonstances qui ont déterminé la décision de partir au combat. La crainte vécue par le roi de Jérusalem inspira l'entreprise ⁽¹⁴⁾ : « *Le roi de Jérusalem eut alors une forte crainte* ». L'analyse du texte nous fait comprendre que ce roi prit peur à l'annonce de la paix contractée entre les Gabaonites et Israël. Il décida d'entreprendre de détruire Gabaon dans la crainte de voir ses habitants se retourner contre lui. Il persuada quatre autres rois locaux d'intervenir sachant que la ville était fortement fortifiée. Ce qui fut fait. Mal leur en prit, en effet, car une dépêche envoyée en hâte de Gabaon vers Josué l'informa de la situation.

Le chapitre 'Négligence de l'homme, silence de Dieu' nous a introduit dans l'affaire qui obligea Israël à tenir ses promesses en faveur des Gabaonites. Nous y avons noté qu'Israël devait secours et soutien à ce peuple ⁽¹⁵⁾. Répondant à la parole donnée, Josué quitte l'abri de Guilgal avec tous les gens de guerre pour se porter à leur secours. C'est alors que l'Éternel intervient pour assurer une pleine victoire.

Il est curieux que ce soit un traité d'alliance qui ait été déterminant dans l'invasion du sud de Canaan. Ce chapitre sous-tend l'idée de l'importance de l'alliance. Cinq rois traitent une alliance aux fins de détruire l'une des villes avec laquelle ils ont eu, pendant des années, des rapports sociaux et fait du commerce ⁽¹⁶⁾. La ville de Gabaon était distante d'environ treize kilomètres de Jérusalem, connue de nos jours sous le nom de El-Jib, alors que celle de Hébron était distante d'environ trente cinq kilomètres. Dans ce cercle d'influence, des échanges

normaux existaient depuis des générations. Gabaon était devenue, par son alliance avec Israël, une menace pour ces villes.

Nous devons voir la présence de trois alliances témoins de l'invasion du sud. L'Alliance de Dieu avec Israël, l'alliance de Gabaon avec Israël, l'alliance des cinq rois (17). De ces alliances, une va disparaître à la mort des signataires, celle des cinq rois ; les deux autres vont demeurer. L'alliance est un accord passé entre deux ou plusieurs personnes. En général il est d'ordre contractuel, il engage donc les parties suivant les lois établies. L'alliance avec Dieu répond à la Loi mosaïque, elle avait été passée par Dieu à Moïse. L'alliance avec les Gabaonites répondait également de la Loi mosaïque, comme nous l'avons étudié précédemment (18), et enfin celle des dix rois, de leur propre loi. Ainsi, nous pouvons conclure qu'une réforme juridique de fond s'opérait sur le territoire de Canaan. La Loi mosaïque remplacerait la loi inspirée de l'occultisme par la disparition de leur signataire. La foi en l'homme laissait la place à la foi en l'Éternel.

Une grande réforme s'annonçait. Le peuple d'Israël allait construire une nouvelle société en établissant la Loi de l'Éternel sur un sol purifié. Considérant qu'une alliance n'a plus de pouvoir lorsque les signataires ont disparu, nous allons examiner cela un peu plus loin (19). Ce qui est frappant, pour le lecteur, est le fait que les rois aient été pendus après leur mort. Cet acte prend tout son sens car il répond à l'ordre donné par Dieu (20) : *« Si l'on fait mourir un homme coupable d'un péché passible de mort et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois ; mais tu l'enseveliras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu et tu ne souilleras pas le territoire que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage. »* - Josué répond donc à la Loi de Dieu en agissant conformément aux dispositions de ces versets.

Une nouvelle Loi s'impose sur le sol purifié, la réforme est prête, une révolution s'opère au pays de Canaan. Le texte se termine au camp de Guilgal. Lieu de retrait et de ressourcement, de retrouvailles avec la famille et les amis. Le devoir est accompli selon la volonté de Dieu. Le compte rendu peut se faire dans la joie et la paix, car l'armée a été témoin de l'intervention directe de l'Éternel.

- APPLICATIONS -

Cette étude met en évidence l'importance de la qualité de la Loi. Toute instruction découlant d'une loi est dépendante de celle-ci. Une alliance établie sous la Loi de Dieu dépend donc des règles de cette Loi. Dans notre lecture, le point fondamental s'est révélé en répondant à cette question : « qui est derrière la loi ? ». Dans la société c'est le législateur qui rédige les textes de loi. Dernièrement un membre du Conseil Constitutionnel révélait que l'un des paramètres d'évaluation d'une loi était l'opinion générale du peuple. Dans ce sens, la loi est sujette à évoluer, puisque l'opinion du peuple n'a pas un caractère absolu.

Que ce soit la loi cananéenne ou celle plus proche de nous, la loi européenne, elles ne peuvent se prévaloir d'une origine de perfection. A l'époque de Josué, la Loi présentée à Moïse par Dieu est une représentation de sa perfection absolue, et donc de ses exigences. L'alliance contractée selon les termes du décalogue est un acte juridique parfait, qui ne peut être remis en cause. Son origine est Dieu.

Nous sommes, de nos jours, soumis à une Nouvelle Alliance. L'ancienne est passée, ayant été une figure ou une représentation imparfaite des choses à venir. L'Ancienne Alliance est passée car elle fut accomplie par le moyen de la Croix, ouvrant une Nouvelle Alliance. Cette dernière fut établie sur une révélation encore plus complète de Dieu. Deux éléments majeurs ressortent du caractère divin : la Justice et l'Amour absolus et parfaits. Ils sont moteurs dans l'élaboration de la Loi expliquée par Jésus appelée : 'les Béatitudes' (21).

Les Cananéens, comme nos contemporains, placent plutôt leur confiance en l'homme. De cela découle l'organisation sociale, religieuse, politique que nous connaissons. Le chrétien, quant à lui, place sa confiance dans la

Sainteté de Dieu et dans ses perfections. Il y puisera sa conduite journalière dans l'adoration qu'il rendra à Dieu, poursuivant sans cesse la sanctification.

La grande révélation de la foi nous conduit à une meilleure connaissance de la loi. La conclusion s'impose : nul homme pécheur ne peut l'accomplir, les œuvres sont donc vaines, selon l'épître aux Romains ⁽²²⁾ : « *Quant à celui qui ne fait pas d'œuvre, mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice.* ».

- MEDITATION -

1. Nommer les alliances que vous avez contractées durant votre vie. Quelle est votre attitude vis à vis de chacune d'entre-elle ?

.....
.....

2. Que pensez-vous de l'occultisme d'une manière générale ?

.....
.....

3. Avez-vous été en contact avec l'occultisme dans votre vie ? Si oui, avez-vous pensé à le confesser à la croix de Jésus-Christ ?

.....
.....

4. Pouvez-vous donner la différence entre la loi et la foi ?

.....
.....

- LECTURE -

Josué chapitre 11

« Jabin, roi de Hatsor, ayant appris ces choses, envoya des messagers à Jobab, roi de Madon, au roi de Schimron, au roi d'Acschaph, aux rois qui étaient au nord dans la montagne, dans la plaine au midi de Kinnéreth, dans la vallée, et sur les hauteurs de Dor à l'occident, aux Cananéens de l'orient et de l'occident, aux Amoréens, aux Héthiens, aux Phéréziens, aux Jébusiens dans la montagne, et aux Héviens au pied de l'Hermon dans le pays de Mitspa. Ils sortirent, eux et toutes leurs armées avec eux, formant un peuple innombrable comme le sable qui est sur le bord de la mer, et ayant des chevaux et des chars en très grande quantité. Tous ces rois fixèrent un lieu de réunion, et vinrent camper ensemble près des eaux de Mérom, pour combattre contre Israël.

L'Eternel dit à Josué : Ne les crains point, car demain, à ce moment-ci, je les livrerai tous frappés devant Israël. Tu couperas les jarrets à leurs chevaux, et tu brûleras au feu leurs chars. Josué, avec tous ses gens de guerre, arriva subitement sur eux près des eaux de Mérom, et ils se précipitèrent au milieu d'eux. L'Eternel les livra entre les mains d'Israël ; ils les battirent et les poursuivirent jusqu'à Sidon la grande, jusqu'à Misrephoth-Maïm, et jusqu'à la vallée de Mitspa vers l'orient ; ils les battirent, sans en laisser échapper aucun. Josué les traita comme l'Eternel lui avait dit ; il coupa les jarrets à leurs chevaux, et il brûla leurs chars au feu.

A son retour, et dans le même temps, Josué prit Hatsor, et frappa son roi avec l'épée : Hatsor était autrefois la principale ville de tous ces royaumes. On frappa du tranchant de l'épée et l'on dévoua par interdit tous ceux qui s'y trouvaient, il ne resta rien de ce qui respirait, et l'on mit le feu à Hatsor. Josué prit aussi toutes les villes de ces rois et tous leurs rois, et il les frappa du tranchant de l'épée, et il les dévoua par interdit, comme l'avait ordonné Moïse, serviteur de l'Eternel. Mais Israël ne brûla aucune des villes situées sur

des collines, à l'exception seulement de Hatsor, qui fut brûlée par Josué. Les enfants d'Israël gardèrent pour eux tout le butin de ces villes et le bétail ; mais ils frappèrent du tranchant de l'épée tous les hommes, jusqu'à ce qu'ils les eussent détruits, sans rien laisser de ce qui respirait.

Josué exécuta les ordres de l'Eternel à Moïse, son serviteur, et de Moïse à Josué ; il ne négligea rien de tout ce que l'Eternel avait ordonné à Moïse. C'est ainsi que Josué s'empara de tout ce pays, de la montagne, de tout le midi, de tout le pays de Gosen, de la vallée, de la plaine, de la montagne d'Israël et de ses vallées, depuis la montagne nue qui s'élève vers Séir jusqu'à Baal-Gad, dans la vallée du Liban, au pied de la montagne d'Hermon. Il prit tous leurs rois, les frappa et les fit mourir. La guerre que soutint Josué contre tous ces rois fut de longue durée. Il n'y eut aucune ville qui fît la paix avec les enfants d'Israël, excepté Gabaon, habitée par les Héviens ; ils les prirent toutes en combattant. Car l'Eternel permit que ces peuples s'obstinassent à faire la guerre contre Israël, afin qu'Israël les dévouât par interdit, sans qu'il y eût pour eux de miséricorde, et qu'il les détruisît, comme l'Eternel l'avait ordonné à Moïse.

Dans le même temps, Josué se mit en marche, et il extermina les Anakim de la montagne d'Hébron, de Debir, d'Anab, de toute la montagne de Juda et de toute la montagne d'Israël ; Josué les dévoua par interdit, avec leurs villes. Il ne resta point d'Anakim dans le pays des enfants d'Israël ; il n'en resta qu'à Gaza, à Gath et à Asdod. Josué s'empara donc de tout le pays, selon tout ce que l'Eternel avait dit à Moïse. Et Josué le donna en héritage à Israël, à chacun sa portion, d'après leurs tribus. Puis, le pays fut en repos et sans guerre. »

ENDURCISSEMENT FATAL

Le peuple est installé en repos à Guilgal ⁽¹⁾, des nouvelles de guerres leur arrivent du nord de Canaan ⁽²⁾. Cette lecture fait suite à la description du chapitre précédent qui nous a emmenés dans une fébrile activité. Nous y trouvons la même activité guerrière sans toutefois la présence de prodiges. L'intervention de Dieu est pourtant déterminante, et débute d'une manière similaire ; c'est Lui qui prend en main la suite des événements ⁽³⁾ : « *L'Éternel dit à Josué ...* », c'est lui qui dirige ⁽⁴⁾ : « *L'Éternel les livra entre les mains d'Israël...* », il est celui qui a donné les ordres ⁽⁵⁾ : « *ce que l'Éternel avait ordonné à son serviteur, Moïse....* », Il se déclare responsable de l'endurcissement des cœurs ⁽⁶⁾ : « *Car c'est de l'Éternel que venait l'endurcissement de leur cœur à faire la guerre à Israël ...* ».

Josué reste le héros central ⁽⁷⁾ : « *Josué, avec tous ces gens, arriva subitement sur eux près des eaux de Mérom ...* », il accomplit les ordres reçus de l'Éternel ⁽⁸⁾ : « *Josué les traita comme l'Éternel le lui avait dit ...* », il agit de même avec les ordres reçus de Moïse ⁽⁹⁾ : « *... il les voua à l'interdit, comme l'avait ordonné Moïse, serviteur de l'Éternel.* », il rappelle l'importance de la mémoire ⁽¹⁰⁾ : « *Ce que l'Éternel avait ordonné à son serviteur Moïse, Moïse l'avait ordonné à Josué, et Josué l'accomplit....* », fait suite la conclusion de ces hauts faits d'armes ⁽¹¹⁾ : « *Josué s'empara donc de tout le pays, selon tout ce que l'Éternel avait dit à Moïse. Et Josué le donna en*

héritage à Israël, à chacun sa portion, d'après leurs tribus. Puis, le pays fut en repos et sans guerre. » -

Il est fait mention que le peuple n'a pas été aussi fidèle que Josué ⁽¹²⁾ : « *Mais Israël ne brûla aucune des villes situées sur des collines...* » - De toute évidence ces villes devinrent des hauts lieux d'adoration qui finirent par faire tomber le peuple dans l'infidélité. Le livre des Juges nous donne plus de précisions à ce sujet ⁽¹³⁾ : « *Vous ne conclurez pas d'alliance avec les habitants de ce pays, vos renverserez leurs autels. Mais vous n'avez pas écouté ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela ?* » -

Quant aux rois et aux villes mentionnées, toutes situées au nord, nord-est et ouest de Guilgal, ils établirent une coalition sans précédent. Ils pensèrent qu'une telle coalition produirait une armée qui arriverait à bout des Israélites. Les chars et les cavaliers étaient de redoutables adversaires sur le terrain ⁽¹⁴⁾ : « *Ils sortirent, eux et toutes leurs armées avec eux, formant un peuple en quantité aussi innombrable que le sable qui est sur le bord de la mer, et les chevaux et les chars étaient très nombreux.* » - Les généraux connaissent la composition en hommes de leur armée ; il semble qu'ici ce ne soit pas le cas, tant il y avait d'hommes engagés. Certaine de son entreprise, rassurée par le nombre de rois ayant fait alliance, cette immense armée va connaître une défaite sans reddition.

La stratégie est simple : l'attaque vaut mieux que la défense. Josué n'attend pas de s'embusquer à Guilgal la transformant en place forte ; il envoie l'armée d'Israël vers le nord, surprendre l'ennemi activé à s'organiser au bord du mont Mérom, à l'ouest du lac de Galilée. La surprise est totale. La coalition d'attaquants passe à la défensive. D'ailleurs la surprise sera également pour les autres rois, ceux qui n'étaient pas rentrés dans la coalition initiale. Ce le fut pour Hatsor, ancienne capitale ⁽¹⁵⁾.

Revenons au passage sur lequel vient s'appuyer la destruction des peuples occupant le pays de Canaan. Une révélation étonnante de la part de Dieu ⁽¹⁶⁾ : « *Car l'Éternel permet que ces peuples s'obstinent à faire la guerre contre Israël, afin qu'Israël les dévoue par interdit, sans qu'il y ait pour eux de miséricorde, et qu'il les détruise, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse.* » - 'L'Éternel permet' dans le but avoué de détruire ces peuples, sans qu'il y ait de 'miséricorde'. Il nous faut revenir sur cette déclaration, car elle peut entraîner le lecteur dans le doute au sujet des intentions de Dieu. Cette lecture pourrait nous laisser dans la perplexité !

Je vais essayer d'aborder ce difficile sujet qui semble vouloir mettre Dieu en contradiction avec Lui-même, entre son Amour et sa Justice. Cette tension permanente est-elle de nature à diviser la personne de Dieu ? Le pasteur John Stott ⁽¹⁷⁾ ne met pas en doute l'autosuffisance de Dieu ⁽¹⁸⁾ : 'Il ne peut y avoir de contradiction dans la personne de Dieu', il ajoute : 'il se satisfait Lui-même', 'il agit en pleine harmonie avec les exigences de perfection de son Être'. Faisant le parallèle avec l'œuvre de Jésus-Christ sur la Croix, John Stott, écrit : « Les deux exigences, de Justice et d'Amour, dans l'Oeuvre de Christ n'avaient pas pour but de les réconcilier, mais plutôt de les manifester simultanément et de les glorifier ensemble par la rédemption des pécheurs ». Selon cette approche, nous sommes conduits à défendre le fait que Dieu manifeste son amour et sa justice sur ces peuples.

Précédemment nous avons vu combien ces rois et ces peuples étaient pervertis et se conduisaient de manière immorale. Les cultes étaient répandus, des dizaines de dieux y étaient vénérés. L'occultisme était étudié et pratiqué. Mais ce qui ressort le plus était le fait qu'ils rejetaient le Dieu de l'univers. Cette attitude les enferma ainsi que les habitants de Jéricho. C'est plus le refus d'accepter l'Éternel, comme le seul

Dieu, qui entraîna leur perte, que leur conduite et manière de vivre.

Ceci nous renvoie à une époque ancienne. Face aux interventions de Moïse en faveur du peuple d'Israël auprès de Pharaon, roi d'Égypte, le cœur de Pharaon s'endurcit. Dix plaies tombent sur l'Égypte comme autant de jugements ⁽¹⁹⁾. Jusqu'à la cinquième plaie il est dit ⁽²⁰⁾ : « *Le cœur de Pharaon s'endurcit.* » - à la sixième plaie le ton change, il est dit ⁽²¹⁾ : « *L'Éternel endurecit le cœur du Pharaon...* ». Pharaon manifestait une répulsion pour les Israélites, et ne tenait pas l'Éternel pour un Dieu sérieux. Ce mépris de Dieu finit par endurecir son cœur sans espoir de le voir faire demi-tour. Plus de salut possible mais un jugement immédiat ; ce sera au prix de son premier-né mâle ⁽²²⁾. La dixième plaie renvoya Pharaon dans ses retranchements. Mais, plus tard, il est dit que l'Éternel endurecit de nouveau le cœur de Pharaon en précisant le but ⁽²³⁾ : « *... Les Égyptiens reconnaîtront que je suis l'Éternel.* » -

Comme Pharaon, les habitants de Canaan refusent catégoriquement de reconnaître le Dieu d'Israël comme le Tout-Puissant, et seul Dieu de l'univers. C'est cette obstination qui sera déterminante. A partir de ce moment, Dieu n'intervient plus en leur faveur, il se retire, laissant libre cours à la puissance de leur nature pervertie. Cette dernière prend possession de leur cœur et, sans aucun frein, entre en guerre contre Israël. Mais, plus clairement encore nous pouvons affirmer que ces peuples entraient en guerre contre l'Éternel. Nous pouvons rejoindre John Stott et dire que la Justice et l'Amour de Dieu étaient en harmonie lors de l'appropriation de Canaan. Sa Justice et son Amour ne pouvaient accepter que les habitants de Canaan se dressent délibérément contre Lui. En connaissance de cause les rois s'allièrent pour effacer de la terre le témoignage vivant de l'Éternel.

Difficile d'admettre que les prodiges vécus ces derniers

jours ne les aient renvoyés à ceux plus anciens vécus en Égypte. La mémoire des peuples est ancrée et se perpétue de génération en génération. Il était impensable de prétendre que ces peuples de Canaan n'aient eu aucune connaissance de l'histoire extraordinaire d'Israël. Le témoignage de Rahab vient contredire cela. Nous l'avons déjà examiné à deux reprises, mais l'importance de son rôle nous invite à le remettre à notre mémoire ⁽²⁴⁾ : « *Car nous avons appris que l'Éternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer des joncs, lors de votre sortie d'Égypte, et comment vous avez traité les deux rois amoréens qui régnaient en Transjordanie, Sion et Og, que vous avez voués à l'interdit. Nous l'avons appris, le cœur nous a manqué, et chacun a perdu le souffle devant vous, car votre Dieu, est Dieu dans les cieux, là-haut, et sur la terre, ici-bas.* »

Par deux fois, Rahab témoigne qu'ils ont 'appris', c'est-à-dire que les nouvelles se propagent de pays à pays. Ils ont donc connu le Dieu d'Israël de par les prodiges répandus dans le pays depuis plus de quarante ans. Ils viennent de vivre eux-mêmes des prodiges absolument incroyables, le passage du Jourdain à pied sec, la prise miraculeuse de Jéricho, comment penser que les rois vivant à proximité n'en aient pas eu connaissance ? C'est plus qu'improbable. Nous sommes bien obligés de comprendre que les rois rentrent en coalition et font alliance contre L'Éternel comme Dieu unique et Tout-Puissant. La guerre contre Israël est bien le rejet par la violence du Seigneur des seigneurs. C'est pourquoi, face à une telle détermination de destruction, Dieu se retire en laissant libre cours aux projets de leur cœur.

Il est bon, arrivé à ce stade, de nous rappeler également que le roi d'alors était vénéré comme un dieu. Il représentait tout ce que le peuple désirait, il était celui qui faisait espérer au peuple plus de liberté, de plaisir, de jouissance. Il représentait l'espérance du peuple. Chaque ville était dotée d'un roi qui détenait le pouvoir sur son destin. Il y avait des prêtres et de

nombreux dieux à servir cherchant à se rendre propices. Le principe de pensée était soumis à celui imposé par Satan à Adam et Eve ⁽²⁵⁾ : ‘Vous serez comme des dieux’, et par extension à faire croire aux hommes, selon Maurice Ray ⁽²⁶⁾ ‘Qu’ils sont maîtres de leur destin, et qu’ils peuvent d’eux-mêmes en prévoir ou en modifier le cours’. L’auteur ajoute : ‘Satan lui certifie qu’il peut devenir le maître absolu de toutes choses, y compris de sa propre éternité. Il lui offre une immortalité à étapes successives dont l’homme, par la réincarnation, tiendrait la clef.’. Il termine par cette déclaration qui me semble tellement d’actualité : ‘La seule foi que l’occultisme requiert est celle de l’homme en lui-même’.

Comment ne pas faire un parallèle avec notre époque, pourtant si riche de connaissance et d’histoire ? Le développement si rapide d’un humanisme débridé basé sur la raison annonce une nouvelle ère dans ce qu’il convient d’appeler le ‘New-Âge’. Le principe énoncé plus haut : ‘Vous deviendrez comme des dieux’, reste vrai. Dave Hunt et T.A. McMahon écrivent ⁽²⁷⁾ : ‘Le célèbre historien Arnold Toynbee, après avoir étudié toutes les civilisations de l’Histoire, en a conclu que l’adoration de soi était la religion suprême de l’humanité, bien qu’elle ait pris des formes diverses. L’homme (c’est-à-dire le moi) est le dieu de l’athéisme humaniste’. Ils ajoutent un autre témoignage, que j’ai cru bon de mentionner ici ⁽²⁸⁾ : ‘L’historien Herbert Schlossberg a dit : ‘Le fait d’exalter l’homme au statut de divinité remonte par conséquent aux époques les plus reculées de l’antiquité, mais sa transformation en idéologie acceptée par la grande masse est un trait caractéristique de notre époque moderne’.

Les travaux de ces savants attestent, s’il le fallait, nos déductions concernant l’état d’esprit des rois et des peuples de l’époque de l’appropriation de Canaan par Israël et par extension confirment ces croyances au XXIème dans une ampleur mondiale.

- APPLICATIONS -

Cette étude nous a plongés, en tant que chrétiens, dans une réalité obscure, que nous préférons mettre de côté, voire ignorer, il nous faut l'admettre. Pourtant, devons-nous dire, que la pensée positive est absente de certaines de nos églises ? De même pouvons-nous affirmer, sans faire d'erreur, que la déification de l'homme n'est pas totalement absente pour certaines d'entre elles ?

Lors de la chute, la désobéissance avait entraîné la connaissance du bien et du mal, et cette connaissance avait détruit l'homme et la femme que Dieu avait créés. Ils étaient devenus comme des dieux connaissant le bien et le mal. Ils marchaient à présent à la suite de Satan, étant devenus des enfants de ténèbres. L'homme se déclara indépendant de Dieu. Le prophète Jérémie déclare ceci à tous ceux qui aspirent à la position de dieu (29) : *« L'Éternel est un Dieu de vérité. Il est un Dieu vivant et un Roi éternel ; la terre tremble devant sa colère, et les nations ne supportent pas sa fureur. Vous leur parlerez ainsi : les dieux qui n'ont pas fait les cieux et la terre disparaîtront de la terre et de dessous les cieux. »*

S'il y a une perdition annoncée, Dieu ne veut pas que l'homme reste dans cette situation. Israël représente pour nous le salut offert aux hommes. Son histoire, notamment celle que nous étudions dans ces lignes, oblige à une réflexion honnête. Le rétablissement du culte à l'Éternel, au mont Ebal, actualisait sur le sol de la Promesse, les sacrifices de culpabilités (30). Ce système sacrificiel impose le principe du substitut, et non celui du sacrifice d'apaisement. La Bible affirme que c'est le sang versé de la victime qui opère l'expiation. Les sacrifices n'ont pas été institués pour apaiser Dieu, mais comme moyens d'expiations offerts par Dieu. Mais les sacrifices accomplis dans l'Ancienne Alliance ne représentaient que l'ombre, dont la réalité était Christ (31). Pour que la substitution soit réellement

efficace il fallait que la vie offerte soit un équivalent valable. Le sang précieux de Christ possédait une valeur suffisante pour expier les péchés des hommes ⁽³²⁾.

Un moyen sûr est offert aux hommes pour l'expiation de leur propre péché. A l'époque des rois cananéens ils auraient pu se rendre au mont Ebal et se soumettre à l'autorité de l'Eternel en offrant un sacrifice de culpabilité, au lieu de se révolter. La révolte telle que nous venons de l'aborder est plus un moyen de se rendre propices à leurs dieux. De nos jours nous sommes invités à nous rendre au pied de la Croix de Jésus-Christ dont le sang répandu a expié nos péchés. Il est notre substitut, celui qui prend la place de quelqu'un d'autre et choisit d'en subir les conséquences. Ainsi il nous rend propices aux yeux de l'Eternel ⁽³³⁾.

- MEDITATION -

1. Quelle est votre position personnelle face aux descriptions de ces manifestations guerrières ?

.....
.....

2. Pensez-vous que la justice et l'amour de Dieu se manifestent dans ces passages ?

.....
.....

3. D'après vous Dieu peut-il endurcir un cœur encore de nos jours ? Pourquoi ?

.....
.....

4. Êtes-vous en accord avec la position de Maurice Ray lorsqu'il affirme que l'occultisme est le culte du MOI ?

.....
.....

DE LA HONTE ...

J'aimerais reprendre notre réflexion sur l'attitude des rois et des villes de Canaan et leurs suppressions. Il me semble incomplet de laisser en l'état notre lecture de ces événements. Une simple recherche sur l'origine de Canaan nous apprend qu'il est, tout comme Israël, de la descendance de Noé. Ils sont donc de la même famille : Canaan, de la descendance de Cham, et Israël de celle de Sem ⁽¹⁾. A cette époque l'attitude de Cham, père de Canaan, a été pour le moins inconvenante dans une affaire l'opposant à son père. Canaan était au même titre que ses deux autres frères, Sem et Japhet, le bénéficiaire des bénédictions promises par Dieu à Noé. Nous trouvons cela dans le livre de la Genèse ⁽²⁾ : « *Dieu bénit Noé, ainsi que ses fils, et leur dit, Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre* ». Cette bénédiction trouve son plein accomplissement quelques années plus tard, puisque le texte nous apprend que la terre s'est entièrement peuplée. Le seul fils, Sem, vécut 500 ans ⁽³⁾ c'est dire le nombre de générations qu'il a vu naître !

Trois points m'ont paru importants d'être abordés ici. Nous trouvons le premier dans la lecture de l'alliance que Dieu a faite avec Noé et ses fils, le second dans la conduite de Canaan et de ses frères vis-à-vis de leur père, et le dernier concerne les pratiques religieuses.

Dans la narration de l'alliance que Dieu accorde, il en est une qui est importante pour notre propos. Nous avons lu ⁽⁴⁾ : « *Celui qui verse le sang de l'homme par l'homme, son sang sera versé.* » - Une règle se plaçait devant Noé et ses fils : ils

ne devaient pas répandre le sang innocent. La vie sociale imposait que l'on ne porte pas la main impunément sur son frère. Il faut en déduire que ces pratiques étaient courantes avant le déluge ⁽⁵⁾ : « *La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence.* » - Violence reprise plus tard par les descendants de Canaan.

La justice et l'égalité sociales s'imposaient aux règles de cette nouvelle communauté. La mise à mort d'un homme ne pouvait se faire sans enfreindre la Parole de Dieu, ce qui imposait l'organisation d'un système judiciaire garantissant la justice et la liberté. D'ailleurs dans la suite de la lecture nous comprenons que c'est Dieu qui indique, sous forme d'une alliance, la nécessité d'un équilibre basé sur la justice. L'alliance est établie par le juste Juge, qui donne comme témoin de son intégrité et de sa fidélité, un signe ⁽⁶⁾ : « *Je place mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre* » – ce témoin était comme une aide qui permettait aux deux parties de se rappeler les termes de l'alliance.

L'alliance fut rompue par les descendants de Canaan ⁽⁷⁾, la lecture du récit nous permet de nous en rendre compte. Il nous conduit dans une description détaillée des relations impures et violentes, qui étaient devenues pratiques courantes dans les villes de Gomorrhe et de Sodome. La sécurité était violentée, la mise à mort répondait à des critères personnels et égoïstes. La loi n'avait plus cours, la morale était bafouée, l'alliance avec Dieu combattue et rejetée. Dans ce contexte, on remarque que, contrairement au livre de Josué où Dieu se sert d'un peuple, c'est l'Éternel qui intervient directement dans son jugement en se servant de deux envoyés, deux anges, pour libérer Loth et sa famille. Livre de l'Exode ⁽⁸⁾ : « *Les deux anges arrivèrent à Sodome sur le soir.* » - « *L'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du souffre et du feu venant du ciel* » - ces détails nous rappellent l'intervention de Dieu par l'utilisation des lois naturelles, autant dans la prise

de Jéricho, que lors de l'affrontement contre la coalition des rois. L'histoire se renouvelle puisque ces peuples de Canaan ont continué dans ces pratiques malgré le jugement tombé sur ces villes plusieurs siècles auparavant.

Le deuxième point, est celui qui concerne la malédiction reposant sur Canaan. Nous voyons cela dans la Genèse ⁽⁹⁾ : « *Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves pour ses frères.* » - Pourquoi une telle malédiction ? elle s'explique par l'attitude de Canaan. Voyons le passage qui en parle ⁽¹⁰⁾ : « *Les fils de Noé, qui sortirent de l'arche, étaient Sem, Cham et Japhet. Cham fut le père de Canaan, les trois fils de Noé repeuplèrent la terre, Noé se mit à cultiver le sol et planta une vigne. Il but du vin, et s'enivra et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et le raconta au-dehors à ses deux frères. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leurs épaules, marchèrent à reculons et couvrirent la nudité de leur père ; comme leur visage était détourné, ils ne virent pas la nudité de leur père.* » -

Depuis la chute d'Adam et Eve, la nudité du corps était devenue le témoin de la rébellion contre l'ordre de Dieu ⁽¹¹⁾. La corruption entamait la perfection du corps, initialement voulu lors de la création, se revêtant de honte. Il se voilait ou se couvrait retrouvant une certaine dignité ⁽¹²⁾. Depuis ce temps, découvrir le corps d'une autre personne revient à constater les dommages causés par la rébellion, c'est un acte humiliant. Un sentiment de honte naturelle s'empare de l'esprit de l'homme au sujet de son corps, car il n'est plus le reflet de la volonté initiale de Dieu, car atteint de corruption.

Plus tard, il sera rappelé que Canaan a persévéré dans cette conduite coupable. Dans le livre du Lévitique il est écrit ⁽¹³⁾ : « *Vous ne ferez pas ce qui se fait dans le pays d'Egypte où vous avez habité, et vous ne ferez pas ce qui se fait*

dans le pays de Canaan où je vous mène : vous ne suivrez pas leurs principes » - « Tu ne découvriras pas la nudité de ton père, ni la nudité de ta mère. » - Suit une même recommandation concernant l'ensemble de la famille. Le constat que la conduite du père, Cham, s'est perpétuée de génération en génération reste affligeant. Le mauvais exemple se transmet affectant durablement les enfants.

Dire que les enfants de pères immoraux sont de simples victimes, ce serait aller vers une conclusion rapide. Chacun est responsable de sa conduite et de ses actes. A l'époque de Josué, les Cananéens n'ignoraient pas ces leçons, elles étaient inscrites dans leur histoire. Le livre des Nombres confirme ce principe ⁽¹⁴⁾ : *« L'Éternel ne tient pas le coupable pour innocent. »* - Les Cananéens ne pouvaient pas prétendre être innocents par ignorance, ils avaient une bonne connaissance de la volonté de Dieu.

Revenant à notre texte dans la Genèse, la faute de Canaan prend une tournure désastreuse au moment où il va au-dehors raconter l'attitude de son père. Au lieu de chercher à recouvrir son père et à tenir en bride sa langue, il abandonne son père en l'état et divulgue la chose au-dehors la faisant rentrer dans le domaine public. Le problème est non seulement divulgué mais il reste non réglé ⁽¹⁵⁾. Il faut l'intervention des deux autres frères pour que leur père puisse reprendre toute sa place et retrouver son honneur. En dévoilant ainsi la faute du père, Canaan s'approprie son déshonneur, l'amplifiant par son récit au-dehors. Cet empressement à salir son père dénote un esprit malsain. Canaan subira les conséquences de son attitude. Un passage dans le livre de Jérémie montre à quel point il était rendu ⁽¹⁶⁾ : *« Ils devraient avoir honte des horreurs qu'ils commettent. Mais la honte ne les atteint pas, ils ne savent plus rougir. C'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent, ils trébucheront aux temps où j'interviendrai contre eux, dit l'Éternel. »* -

Un proverbe vient confirmer ce que nous venons de voir ⁽¹⁷⁾ : « *Celui qui couvre une faute recherche l'amour, et celui qui la rappelle dans ses paroles divise les amis* » - Sem et Japhet ont eu cette attitude de couvrir la nudité de leur père dans un esprit d'apaisement. Ils couvraient la faute du père en désirant la mettre en oubli.

Le dernier point concerne les pratiques religieuses. Le livre du Deutéronome ⁽¹⁸⁾ : « *Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras pas à imiter les pratiques horribles de ces nations-là. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille au feu, personne qui se livre à la divination, qui tire des présages, qui ait recours à des techniques occultes ou à la sorcellerie, qui jette des sorts, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou prédisent l'avenir, personne qui interroge les morts. En effet, quiconque se livre à ces pratiques est en horreur à l'Éternel ; et c'est à cause de ces horreurs que l'Éternel, ton Dieu, va déposséder ces nations devant toi. Tu seras entièrement consacré à l'Éternel, ton Dieu. Car ces nations que tu déposséderas écoutent les tireurs de présages et les devins ; mais à toi, l'Éternel, ton Dieu, ne le permet pas.* » -

Il devient très clair que les Cananéens suivaient un chemin de traverse plein d'embûches. A la suite de leur grand-parent, Cham, le peuple s'était enfoncé toujours plus dans l'idolâtrie.

Le peuple d'Israël, en arrivant sur le sol de Canaan à l'époque de Josué, devait en effet trouver la situation telle que dénoncée dans ce passage. On y retrouve l'ensemble des ingrédients qui surgit d'un cœur rempli de rébellion contre Dieu : le naufrage de la morale, le rejet de la loi garantissant la liberté et la justice, et l'obscurité spirituelle. Jéricho était la ville qui sanctuarisait ces pratiques. C'est pourquoi elle fut

prise en exemple par les autres villes. Comme nous l'avons déjà vu, Jéricho en s'écroulant ouvrait une brèche en faveur de la vérité, la liberté, et la justice ⁽¹⁹⁾. Mais, les habitants de Canaan ont refusé de se séparer de leurs pratiques impures et iniques. Quelqu'un a dit : 'Ils ont foi en leur propre fond, en leur propre capacité'.

Jacques Buchhold écrit, dans une analyse sur la spiritualité ⁽²⁰⁾ : « Nourris de l'idéal chrétien de liberté et d'intériorité tout en rejetant le Dieu qui le fonde, nos contemporains ne se contentent plus d'extériorité. Ils sont en quête de sens et leur consommation d'ésotérisme, d'écologisme, d'orientalisme et d'irrationnel ne cesse d'augmenter. Écartelés entre un monde chosifié et une liberté sans assise, ils spiritualisent la réalité pour s'adonner à une spiritualité sans Dieu, 'naturelle' ». Henri Blocher, écrit ⁽²¹⁾ : « En matière de spiritualité, suprêmement, ce qui doit primer sans partage, c'est le souci de plaire à Dieu ». L'auteur en appelle sans cesse au discernement.

Comment ne pas y voir un retour de l'histoire, l'homme se fonde sur la foi en son propre fond, en sa propre capacité. En ceci, il reprend la descendance de Canaan, en y ajoutant le refus de la Croix. Ne sommes-nous pas choqués de constater que le sentiment de honte ne permet plus de couvrir la nudité de nos âmes ? Ne voyons-nous pas ce que nous impose le monde ? trop souvent l'impureté est mise en avant comme une prise de guerre exaltée et chantée par des artistes populaires. Une nouvelle spiritualité naît chantant les bienfaits de l'immoralité. Non résolu, le problème est divulgué à travers le monde.

La honte est un sentiment qui naît, d'une situation qui s'évalue par rapport à une loi morale. Elle est la ligne d'une frontière à ne pas franchir. Refouler ce sentiment, le taire, et voici l'homme pénétrant dans un monde étrange, ensorcelé,

trouble. Le monde Cananéen était formé d'une population ignorante de la honte. Il avait pénétré dans celui de l'opacité, de l'obscurantisme. Celui de l'anti-art, l'anti-amitié, l'anti-fraternité, l'anti-modèle, l'anti-type. Je pense rester dans l'actualité en disant que l'homme moderne se gargarise des turpitudes des responsables politiques ou religieux. On dévoile et on répand comme une magnifique publicité l'immoralité, la banalisant. Devons-nous nous étonner que l'Église en soit contaminée ?

Si nous devons suivre la recommandation de H. Blocher de 'plaire à Dieu', nous pouvons poursuivre notre réflexion en nous demandant comment cette déclaration doit induire notre sentiment de honte. L'auteur répond en faisant appel au discernement. Le discernement appelle à la sagesse qui vient de Dieu. L'homme sage est celui qui respecte l'Éternel, le commencement de l'intelligence est le grand respect de l'Éternel ⁽²²⁾ : « *Dans le cœur de l'homme intelligent repose la sagesse, même au milieu des insensés, elle se reconnaît* » - Le roi Salomon demande à Dieu le discernement ⁽²³⁾ : « *Accorde donc à ton serviteur un cœur attentif pour gouverner ton peuple, pour discerner le bien du mal !* » - le discernement du bien et du mal produit soit l'honneur, soit la honte selon la conduite adoptée.

De l'alliance ancienne passée par l'Éternel à Noé et ses fils ⁽²⁴⁾, à la conduite immorale de Cham produisant la honte ⁽²⁵⁾, aux pratiques spirituelles occultes, nous venons de parcourir une période instructive qui ne nous éloigne pas de notre réalité. Nos comportements se calquent sur ces trois principes parfois difficiles à discerner. Ne faut-il pas remettre en actualité la valeur des alliances ou du contrat, celle du comportement moral et enfin redécouvrir les pratiques spirituelles saines. Car enfin, devons-nous laisser toute la place à ceux qui maculent si allègrement les valeurs qui font de l'homme « une créature si merveilleuse ⁽²⁶⁾ » ? La descendance de Sem nous réconcilie à

bien des égards.

Le livre des Lamentations donne une idée de ce que Dieu pense face aux attitudes injustes de l'homme ⁽²⁷⁾: « *Tu (Dieu) t'es enveloppé d'une nuée, pour que la prière ne te parvienne pas* » - la honte fait repousser la pensée favorable de Dieu envers l'homme. La réponse de Dieu est un enseignement qui vient ébranler les certitudes les plus sûres. Esaïe développe ce sujet ainsi ⁽²⁸⁾: « *Non, la main de l'Eternel n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachaient sa face et l'empêchaient de vous écouter.* » -

Le péché vient, comme couper les relations les plus saines, il met au large celui qui est intègre, change les comportements les plus favorables. John Stoot écrit ⁽²⁹⁾ : 'Le péché nous sépare de Dieu, il nous rend esclaves, et nous dresse les uns contre les autres.' Et d'ouvrir un nouveau chapitre : 'La mort de Christ' où il souligne l'importance primordiale de la Croix : 'En un mot, nos péchés envoyèrent le Christ en enfer. Il subit les tourments d'une âme éloignée de Dieu. Portant nos péchés, il endura, à notre place, la séparation d'avec Dieu que nous méritons ' – La Croix est-elle un prétexte à se couvrir le visage et à se détourner ? fait-elle honte ?

Soyons des Sem et des Japhet qui affrontèrent avec détermination leur père pour couvrir sa honte, et ainsi éteindre le feu provoqué par les paroles hardies de Cham. La Croix couvre le péché de beaucoup d'hommes. Christ subit publiquement la faute se laissant couvrir de honte et subissant le châtement sans élever la voix. Dans le plus grand silence, environ six heures sur la croix, Christ expie nos péchés ⁽³⁰⁾. Sans un mot, sans regret, sans jugement, l'agonie semble ne pas trouver d'autre issue que la mort. Puis un cri ⁽³¹⁾: « *Tout est accompli* » vient réveiller les consciences, déchirer les voiles.

De la Croix un cri fait retentir la victoire sur la déchéance, la corruption, la dépravation, et la honte.

- APPLICATION -

Comment ne pas s'ouvrir à une réflexion sur notre propre époque ? Ne voyons-nous pas l'exaltation du corps, voire sa déification. Un immense commerce mondial trouve dans ce domaine une mine inépuisable. Une volonté universelle s'applique à reculer le plus loin possible la corruption qui envahit les cellules humaines. Le Dieu de la création ne trouve plus d'adepte, accusé d'être à l'origine de cette dépravation naturelle. L'homme au centre de l'univers veut maîtriser toutes les lois naturelles. Impossible pour lui de continuer à accepter de subir la loi du chaos. Ses recherches scientifiques démontrent qu'il espère, malgré lui, une vie après la vie.

Soyons des Sem et des Japhet qui affrontèrent avec détermination leur père pour couvrir sa honte, et ainsi éteindre le feu provoqué par les paroles hardies de Cham. La croix couvre le péché de beaucoup d'hommes. Christ subit publiquement la faute se laissant couvrir de honte et subissant le châtiment sans élever la voix. Dans le plus grand silence, environ six heures sur la croix, Christ expie nos péchés ⁽³⁰⁾. Sans un mot, sans regret, sans jugement l'agonie semble ne pas trouver d'autre issue que la mort. Puis un cri ⁽³¹⁾: « *Tout est accompli* » vient réveiller les consciences, déchirer les voiles. De la croix un cri fait retentir la victoire sur la déchéance, la corruption, la dépravation, et la honte.

Le chrétien puise dans l'histoire une richesse inépuisable. La connaissance de cet épisode démontre la sagesse des deux fils, et la réaction impulsive de Cham qui donnera une descendance rebelle. Descendance que l'on retrouve dans notre étude sur Josué. L'on comprend alors mieux l'héritage de la descendance de Cham, devenue les Cananéens. Le culte à l'homme revient sans cesse, il s'impose comme une sorte de fatalité aux générations futures. Mais,

nous savons aujourd'hui que cette chaîne se brise au pied de la croix de Jésus-Christ. L'homme repentant libéré par la puissance du sang qui a coulé à la croix entre librement dans le sanctuaire. Cette nouvelle situation ouvre chez lui la certitude de la résurrection. Résurrection qui lui donnera après sa mort une nouvelle vie avec des promesses d'éternité.

Venir à Jésus-Christ dès maintenant assure un avenir dans une perfection retrouvée. Se tourner vers Lui rassure et donne, la véritable paix. Il a couvert notre humanité en prenant notre péché, rendant possible un avenir éternel dans sa présence.

- MEDITATION -

1) Que pensez-vous de l'attitude de Cham vis-à-vis de son père ?

.....
.....

2) Que pensez de la dérive constatée par la mise en valeur des corps ?

.....
.....

3) L'héritage ancestral semble s'imposer comme une évidence, y a-t-il un moyen pour en être libéré ?

.....
.....

4) Quelle solution acceptez-vous de prendre ?
l'humanisme qui met en valeur l'homme ou Jésus-Christ ?

.....
.....

HERITAGE TEMPOREL

chapitre 13 au chapitre 21

Lire dans votre Bible

DE LA PROMESSE AU PARTAGE

Bientôt un constat intervient ⁽¹⁾ : « *Josué était vieux, d'un âge avancé. L'Éternel lui dit alors : tu es vieux, tu es d'un âge avancé, et le pays qui reste à occuper est très grand* » - Il est entendu qu'une période de trente ans couvre les chapitres précédents, représentant la durée approximative de l'appropriation de Canaan. Josué approche des cent ans, et l'Éternel le lui rappelle, n'est-ce pas le moment de passer la main ?

Le texte poursuit dans la description des limites du pays qui reste au peuple à s'approprier. Tout n'est pas achevé, le peuple est loin d'avoir saisi pleinement les promesses de Dieu. Les bords méditerranéens, ainsi que le nord et le sud du pays sont encore sous possession des Cananéens. Cinq villes importantes restent en possession des Philistins au sud-ouest ⁽²⁾. Le travail est inachevé, pourtant il faut passer au partage du pays pour laisser les tribus s'installer et y vivre ⁽³⁾. Une nécessité vitale se fait pressante, le refuge de Guilgal ne répond plus aux attentes du peuple qui cherche à s'installer, cultiver, s'établir, prospérer. Pourtant la promesse de l'Éternel est toujours valable ⁽⁴⁾ : « *Je les déposserai devant les Israélites. Pourtant, donne tout cela en héritage par le sort, à Israël, comme je te l'ai ordonné* » -

Le partage du pays doit être effectué. A cet endroit nous devons nous informer de la préparation faite précédemment au

sujet du partage, cela répond au Livre des Nombres ⁽⁵⁾ : « L'Éternel parla à Moïse et dit : *Voici les noms des hommes qui partageront le pays entre vous : le sacrificateur Eléazar et Josué, fils de Noun.* » - suit une liste de noms de chefs de tribu, dont Caleb pour la tribu de Juda, devant y participer. Ce partage se fait par le sort en lançant des os, chacun d'eux formant une pièce à plusieurs faces identifiées par un signe distinctif ⁽⁶⁾. Lorsque l'os jeté en l'air retombait sur l'une de ses faces, celle-ci définissait le résultat et la conduite à tenir. On parlait alors de lancer le 'Pour'. De nombreuses fouilles ont permis de retrouver ce genre d'articles utilisés par les sacrificateurs. La dernière mention de 'tirer au sort' se trouve dans les Actes des apôtres ⁽⁷⁾ : « *Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres* » - ce type de désignation fut abandonné assez rapidement, puisque quelque temps plus tard on parle d'élection au sein de la communauté ⁽⁸⁾.

Le partage se fait non pas avec les douze tribus, mais seulement neuf. On se souvient que les tribus de Gad, Ruben et une des demi-tribus de Manassé ont déjà fait valoir leur droit de possession du côté Est du Jourdain, dans le pays de Moab. Il faut revenir au temps de Moïse, où vers la fin de sa vie, il accorda, après un franc succès de durs combats gagnés contre les Moabites et les Ammonites, ces parties de territoires à ces deux tribus et la demi-tribu de Manassé ⁽⁹⁾. Cette décision ne plut pas à Moïse qui finit par y consentir, car l'héritage ne comprenait pas cette partie Est du Jourdain. Le peuple devait avoir un signe très clair définissant la frontière ; le Jourdain remplissait ce rôle. Mais pour ces deux tribus et la demi-tribu de Manassé il n'y avait pas de frontière clairement définie. Il est honnête de dire que cette décision ne fut pas en leur faveur car elles durent supporter le poids de cette frontière. Elles eurent du mal à faire accepter cette décision malgré le fait qu'elles aient combattu aux côtés des autres tribus pour l'acquisition de Canaan ⁽¹⁰⁾. L'histoire nous apprendra que ce

furent les premières tribus qui connurent la captivité.

Le partage était organisé de manière à ne laisser planer aucun doute. Le sort établissait d'une manière définitive les lots faisant apparaître les contours des différentes propriétés. Chacun avait la liberté de se présenter devant le Conseil et de défendre ses droits. L'héritage concernait que les seuls descendants mâles. Pourtant Moïse avait reçu de Dieu des directives concernant l'héritage devant être échu aux femmes dans le cas d'absence de descendance mâle. C'est ainsi que l'on retrouve les cinq filles de Tselophhad, de la tribu de Manassé, n'ayant pas de frères ⁽¹¹⁾. Il fut décidé sur leur demande et en conformité à la Loi de jeter le sort sur des portions de lots dont elles hériteront.

Le Livre des Nombres nous apporte une explication ⁽¹²⁾ : « *Moïse porta leur cause devant l'Éternel. L'Éternel dit à Moïse : 'Les filles de Tselophhad ont raison. Tu leur donneras en héritage une possession parmi les frères de leur père, et c'est à elles que tu feras passer l'héritage de leur père.'* » - On retrouve dans le livre de Josué ces cinq filles devant le Conseil du Partage recevant par le sort leur héritage. Ce fut au milieu de leurs oncles, issus de Manassé, qu'elles reçurent leur héritage ⁽¹³⁾.

Mais, il nous faut être en conformité au statut des tribus; laissons celle de Juda s'exprimer, puisque Juda est le premier-né d'Israël. Le sort va être jeté conformément à la parole donnée par Moïse ; c'est alors que Caleb se lève et intervient. Inutile de rappeler qui est Caleb, sinon le compagnon de route de Josué depuis la fuite en Égypte. Il revient sur les événements anciens ⁽¹⁴⁾ : « *Tu sais, toi, ce que l'Éternel a déclaré à Moïse, homme de Dieu, en ce qui nous concerne, moi et toi, à Qadech-Barnéa. J'étais âgé de quarante ans lorsque Moïse, serviteur de l'Éternel, m'envoya de Qadech-Barnéa pour espionner dans le pays, et je lui fis un*

rapport avec droiture de cœur. Mes frères qui étaient montés avec moi firent perdre courage au peuple, mais moi, je suivis pleinement la voie de l'Éternel, mon Dieu. En ce jour-là Moïse fit ce serment : assurément le pays que ton pied a foulé sera ton héritage et celui de tes fils à perpétuité, parce que tu as pleinement suivi la voie de l'Éternel, mon Dieu.

Maintenant voici que l'Éternel m'a fait vivre, comme il l'a dit. Il y a quarante cinq ans que l'Éternel parlait à Moïse, lorsqu'Israël marchait dans le désert ; et maintenant me voici aujourd'hui, âgé de quatre-vingt cinq ans. Je suis encore vigoureux comme au premier jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force maintenant que j'en avais alors, pour le combat, comme pour sortir ou revenir. Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé ce jour-là ; car tu as appris ce même jour qu'il s'y trouve des Anaqim, et qu'il y a de grandes villes fortifiées. Que l'Éternel soit seulement avec moi, et je les déposséderai, comme l'Éternel l'a dit. Josué bénit Caleb, fils de Yephouné, et lui donna Hébron pour héritage » -

Caleb fut donc le premier à prendre sa part d'héritage du côté Ouest du Jourdain. Pas de sort à jeter, l'histoire rappelle les souvenirs confirmant la demande de Caleb. D'ailleurs il ne demande pas un héritage facile, car ce pays d'Hébron est peuplé de géants, les Anaqim. Caleb est fidèle à lui-même, il est demeuré un homme droit, et courageux. Cet exemple arrive au bon moment. En effet le peuple a besoin de retrouver un nouvel élan. Les dernières années l'ont fatigué, il cherche à s'installer tranquillement. Pourtant, le pays est encore sous la domination de différentes influences, notamment le pays des Philistins, et ses cinq villes fortifiées, à l'Ouest près de la Méditerranée. L'Éternel avait dit à Josué ⁽¹⁵⁾ : « *Pourtant ...* », en paraphrasant nous pouvons accepter ceci : 'Tout le pays Promis n'est pas encore conquis, mais sans attendre, donne tout cela en héritage par le sort'.

Cette situation était de loin la meilleure. Habiter un pays, non encore totalement purifié et encore partiellement sous domination cananéenne, encourageait à plus ou moins long terme à tomber dans les travers condamnés par Dieu. Il est plus difficile de combattre la politique immorale des cananéens que de s'approprier leur territoire. Nous avons déjà noté le défaut du peuple d'Israël, celui de la négligence. On imagine facilement l'alchimie de l'influence immorale sur la négligence des Israélites, le résultat va vite devenir un désastre (16). L'intervention de Caleb vient claquer, comme un coup de fouet, aux oreilles du peuple. Il en a besoin.

« *Josué était vieux, d'un âge avancé.* » (17), cette déclaration détonne avec celle de Caleb (18) : « *Je suis encore vigoureux comme au premier jour où Moïse m'envoya* ». Les deux hommes semblent ne pas avoir vécu les événements de la même manière. Si pour Josué, son temps arrive à sa fin, celui de Caleb semble continuer. Il reste le pays des géants à conquérir, Caleb le réclame. Il prend le flambeau. Il semble qu'il soit celui qui provoqua le début du partage. Quel exemple pour nous que cet homme ! Il ne fait aucun reproche à Josué, du genre : 'Puisque tu n'arrives pas à décider le partage, que tu as craint de t'attaquer aux Anaqim, moi je vais y aller', ce n'est pas son genre. Il se lève au milieu de l'assemblée, face au Conseil, et réclame sagement mais fermement sa part d'héritage. Chacun a dû être frappé par sa tranquille détermination.

Le sort fut jeté pour Juda (19). Une description détaillée des frontières et la liste des villes se terminent par un constat curieux (20) : « *Les fils de Juda ne purent pas déposséder les Yebousiens qui habitaient à Jérusalem, et les Yebousiens ont habité avec les fils de Juda à Jérusalem jusqu'à aujourd'hui* » - Jérusalem sera conquise par le roi David vers l'an mil avant J. C. (21). A l'époque de Josué les Yebousiens vivront côte à côte avec les Israélites. Comment comprendre cela ? sinon par des

arguments d'alliance mutuelle, basée sur des échanges de connaissances artisanale ou technique, favorisant le commerce. Ces Yebousiens devaient être un peuple paisible, intelligent et capable qui sut faire face à l'envahissement et s'adapta aux circonstances. Ce constat peut être confirmé par la mention deux fois répétée au sujet des Cananéens (22) : « *Ils ne déposèrent pas les Cananéens qui furent assujettis à la corvée* » - Les Yebousiens n'étaient manifestement pas de la même nature que ces Cananéens, qui, eux, ne surent pas s'adapter, et furent soumis à la corvée au même titre que les Gabaonites.

Le partage se tourne vers les fils de Joseph, Ephraïm et Manassé (23). Joseph aurait dû recevoir un lot comme ses autres frères, mais Israël, avant de mourir, décida de lui donner un lot supplémentaire, qu'il désigna : un pour Ephraïm, le plus jeune et un pour Manassé le cadet (24) : « *Je te donne une part de plus qu'à tes frères, celle que j'ai prise de la main des Amoréens avec mon épée et mon arc* » - le premier fils de Manassé, Makir père de Galaad et Basan, reçut le lot à l'Est du Jourdain, en Transjordanie. Les autres fils se partagèrent le deuxième lot en dix portions, ayant Azer, Issacar en frontière Nord, et Dan, Ephraïm en frontière Sud, et à l'Est le Jourdain. Selon la parole d'Israël, au moment de sa bénédiction, Manassé devint un grand peuple, très nombreux.

Si Makir était connu comme un homme de guerre, il n'en était pas de même de ses autres frères. On les voit se plaindre auprès de Josué de la force et de l'équipement militaire des Cananéens restant à soumettre sur leur territoire (25). Josué ne se laisse pas impressionner par leur revendication, mais les encourage (26) : « *Josué dit à la maison de Joseph – Ephraïm et Manassé – : tu es un peuple nombreux, et ta force est grande, tu n'auras pas un simple lot. Mais tu auras la montagne, même si c'est une forêt. Tu la déboiseras et en tireras profit. Tu déposséderas les Cananéens, malgré leurs chars de fer et malgré leur force.* » -

Suite au partage de Juda, provoqué comme nous l'avons vu, par Caleb, et celui d'Ephraïm et Manassé, nous comprenons qu'une période de tranquillité y fait suite. Le peuple s'installe à Silo, à environ trente cinq kilomètres de Guilgal ⁽²⁷⁾. Il quitte définitivement l'abri de Guilgal pour s'aventurer plus en avant, à Silo. Il est noté que cette région était soumise. Il fut décidé d'y placer la tente de la rencontre, et donc de désigner cet endroit comme lieu de rassemblement officiel. C'est là que Josué secoue une nouvelle fois le peuple ⁽²⁸⁾ : « *Josué dit aux Israélites : jusques à quand négligerez-vous de prendre possession du pays que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous a donné ?* » - De nouveau cette fameuse négligence est dénoncée. Josué prend les choses en main, donne des ordres précis ⁽²⁹⁾ : « *Choisissez-vous trois hommes par tribu, et je les enverrai en mission. Ils se lèveront, parcourront le pays, en feront le relevé suivant leur héritage et reviendront auprès de moi* » - une initiative que les chefs auraient très bien pu prendre, mais ils devaient se sentir très bien ensemble, la négligence faisant le reste. Sept tribus sont en attente de leur héritage. Seule la détermination de Josué les pousse à l'action. Ainsi fut fait, et enfin le sort fut jeté par lot aux sept tribus restantes.

Les tribus se trouvent à ce moment en possession de leur héritage. Il n'est pas dit que le pays soit entièrement soumis, il reste à chacune de ces tribus de persévérer dans l'appropriation de son territoire. Ce ne fut pas une tâche facile. Après avoir passé autant d'années en pérégrination, campant les uns auprès des autres, s'être battus avec courage, Israël devait aborder un autre système de vie : de la vie nomade à la vie sédentaire.

La vie sociale devait trouver ses bases, la vie religieuse également. Silo sera le lieu de rassemblements, de manifestations et de décisions. De là le sort fut jeté pour la désignation des lots à chacune des tribus, de là est rappelée la

parole de l'Éternel aux oreilles des chefs et du peuple. Le chapitre 20 mentionne la désignation de villes de refuge dont l'information se trouve dans le livre de l'Exode (30) : « *Celui qui frappera un homme mortellement sera puni de mort. S'il ne lui a pas dressé d'embûches, et que Dieu l'ait fait tomber sous sa main, j'établirai pour toi un endroit où il pourra se réfugier.* » - Une autre mention donne des précisions sur l'intention de Dieu, dans le livre des Nombres (31) : « *Parmi les villes que vous donnerez aux Lévites, vous donnerez six villes de refuge où pourra s'enfuir le meurtrier, et quarante-deux autres villes.* » - Trois villes à l'Est et trois villes à l'Ouest du Jourdain furent consacrées comme ville de refuge.

Une mention spéciale est faite pour la tribu de Lévi (32) : « *Mais il n'y aura pas de part pour les Lévites au milieu de vous, car le sacerdoce de l'Éternel est leur héritage...* » - C'est au chapitre 21 que nous en apprenons plus sur ce sujet (33) : « *Les Lévites dirent : L'Éternel a ordonné par l'intermédiaire de Moïse de nous assigner des villes pour habitation et leurs abords pour notre bétail* » - Quarante-deux villes furent désignées par tribu, sans compter les villes de refuge. Le sort fut tiré par clan des Lévites qui se répandirent dans tout Israël. La descendance directe de Lévi, fils d'Aaron, le frère de Moïse, s'installa à Hébron propriété de Caleb, car le sort la désigna en premier.

Toute cette période, de partage de l'héritage et l'installation des différentes tribus, court sur quelques années. Cette grande période se termine par le rappel de l'Alliance faite par l'Éternel à Moïse en ces termes (34) : « *L'Éternel leur accorda du repos tout alentour, comme il l'avait juré à leurs pères ; aucun de leurs ennemis ne put leur résister, et l'Éternel livra tous leurs ennemis entre leurs mains. De toutes les bonnes Paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne restèrent sans effet : toutes s'accomplirent.* ».

- APPLICATION -

Nous avons vu que Caleb provoque le partage du pays. Il semble nécessaire dans une équipe de tenir compte de chacune des parties. Josué, central dans les premiers chapitres, laisse son compagnon prendre l'initiative. Cette reconnaissance permet au peuple d'aller plus loin, et ainsi de se propulser dans une nouvelle étape. Il est souvent nécessaire de tenir compte de cette particularité dans la conduite d'un projet commun. L'un mis sous pression éprouve des difficultés à amorcer un nouveau départ, l'autre en réserve se doit de devenir un leader. Nous avons souligné le rôle discret et efficace de Caleb. Aucun reproche à l'encontre de son ami, Josué, mais une reprise en main : il demande sa part de territoire.

Caleb, sait que sa condition ne sera pas aisée, il aura à s'affronter avec des habitants puissants et forts. Pourtant il n'hésite pas en s'engageant volontairement dans un combat dont il sait qu'il en sortira vainqueur. Combien de fois, de nos jours, voyons-nous des conduites fuyantes et incertaines ? Combien de Caleb se trouve-t-il dans nos rangs ? Combien de chrétiens vivent sur les frontières face à un ennemi implacable ?

Cette intervention providentielle de Caleb, oblige le peuple d'Israël à s'adapter à de nouvelles formes de vie. Il doit laisser derrière lui l'esprit nomade, en s'obligeant à la sédentarité. Il l'a désiré et voulu, répondant en cela aux promesses de Dieu. Chaque tribu devra pacifier son territoire. Le chrétien n'est-il pas appelé à se sédentariser dans un monde hostile ? Il n'est pas appelé à fuir sans cesse. Évangile de Jean 17, versets 14 à 16 : *« Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je*

ne suis pas du monde. » -

Les chrétiens peuvent être assurés de la protection de Jésus-Christ qui intervient directement dans leur vie et les circonstances. Ils sont appelés à ne pas sortir du monde assuré des promesses faites d'être gardé et protégé.

- MEDITATION -

1) Qu'inspire pour vous l'attitude de Cham ?

.....
.....

2) Comment voyez-vous la prise en main d'un autre leader au sein d'un groupe de travail ?

.....
.....

3) Dans vos vies, comment déterminez-vous la part de sédentarité ?

.....
.....

4) Comment vivez-vous la sédentarité ?

.....
.....

HERITAGE SPIRITUEL

chapitre 22 au chapitre 24

Lire dans votre Bible

JOSUE CONTINUITE DE MOÏSE

« *Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, que l'Éternel connaissait face à face ; il est incomparable...* » ⁽¹⁾ - Constamment il est rappelé que Josué est celui qui se contente d'accomplir la Parole de l'Éternel donnée à Moïse. Si Josué est situé comme le héros dans ce livre, il n'en reste pas moins qu'il est tributaire du passé qui revient sans cesse. Pour le lecteur non averti des livres anciens, une simple lecture du livre de Josué ne lui permet pas d'en saisir les subtilités. Ce livre débute par la mention de la mort de Moïse, mais tout au long de la lecture, sa mémoire est présente aux Israélites. Il est fortement recommandé de se rappeler ce que Moïse a dit ⁽²⁾ : « *Rappelez-vous ce que Moïse, serviteur de l'Éternel, vous a recommandé quand il a dit : ...* » - la fidélité du peuple à Josué fait suite à la fidélité à Moïse ⁽³⁾ : « *Nous t'obéirons comme nous avons obéi en tout à Moïse.* » - La mention de Moïse est présente en permanence, même si elle est moins mentionnée pendant la période couvrant l'appropriation de Jéricho, d'Aï et les victoires successives sur les rois de Canaan, laissée à l'instigation de Josué.

Le retour sur la mémoire de Moïse se fait ⁽⁴⁾ : « *Ce que l'Éternel avait ordonné à son serviteur Moïse, Moïse l'avait ordonné à Josué, et Josué l'accomplit. Il ne négligea rien de tout ce que l'Éternel avait ordonné à Moïse* » - Josué reste l'exécutant des ordres reçus par Moïse. Ce que Moïse n'a pu accomplir, Josué le fera. Si Moïse est appelé 'serviteur de l'Éternel', Josué pourrait être appelé 'serviteur de Moïse'. Lors

du partage, Josué ne revient pas sur la part donnée par Moïse aux tribus de Gad et de Ruben en Transjordanie. C'était bien Moïse qui avait conquis cette partie Est du Jourdain, la décision lui en revenait d'en faire l'héritage à ces tribus. Cette décision n'avait pas, alors, été remise en question par le peuple. Il est dit que Moïse attribua sur leur demande ces parties de territoire acquises à l'issue de durs combats.

Il nous faut un retour en arrière pour comprendre la décision de Moïse. Le livre des Nombres relate les événements de la conquête de la Transjordanie (5). Le peuple sort du désert et s'aventure vers le Nord dans le pays de Moab, par la route royale. Comme il aït coutume, il fait une demande aux habitants pour leur laisser un passage libre. Ce dernier leur est refusé, ce qui entraîne la guerre et le succès de l'armée d'Israël, qui occupe le pays. C'est alors que Balaq, roi de Moab, fils de Tsippor, eut l'idée de consulter un devin, Balaam, et lui demanda de maudire Israël. Balaam était un expert de la science occulte (6).

Dans un premier temps, Balaam s'oppose au projet de Balaq, mais bien vite l'appât des biens et des richesses promis par le roi va venir à bout de sa résistance (7). Il ira pour maudire le peuple d'Israël. Mais en route une intervention divine le fera changer d'avis. Un ange de l'Éternel lui apparaît l'obligeant à continuer sa route vers le roi Balaq et lui ordonne de bénir Israël (8). Ce qui fut fait malgré les interventions de Balaq. Une des bénédictions de Balaam doit retenir toute notre attention (9) : *« L'occultisme ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël ; au temps marqué, il sera dit à Jacob et à Israël quelle est l'action de Dieu »* - plus loin (10) nous lisons que Balaam délaisse les formules occultes au profit de l'inspiration divine. Cette mention de Balaam m'a paru importante d'autant que le livre de Josué rappelle que Balaam fut exécuté par les fils d'Israël (11). Cet épisode nous apprend que Moïse avait débuté la purification des lieux, montrant à son jeune serviteur

la voie qu'il devait à son tour suivre.

La prise de la Transjordanie par Moïse fut pour Josué une période d'apprentissage ; il devra suivre ce chemin. La purification de Canaan découlera de cet exemple initial. L'assaut des villes, l'exécution des rois, la destruction des autels, hauts lieux de perdition, le rejet de l'occultisme, devaient être remplacés par l'adoration et l'obéissance à L'Éternel. L'autel au mont Ebal symbolisait bien cette intention ; la ville de Silo, désignée pour recevoir l'arche de l'Éternel et son Tabernacle, suivait la pensée de Moïse. L'attribution de l'héritage aux tribus de Ruben et de Gad donna la direction à Josué : il devra, à l'exemple, attribuer l'héritage à chacune des tribus sans rien omettre ⁽¹²⁾. Josué fut en tout un serviteur fidèle à Moïse et par là, il le fut à l'Éternel.

Caleb, compagnon de Josué, n'hésita pas à appeler Moïse 'homme de Dieu', et il le fut. Si Josué peut être librement représenté comme un type du Christ, il l'est par héritage de son aîné. Les interventions miraculeuses et les lois naturelles bouleversées suivent Moïse depuis l'Égypte et se voient sur le sol de Canaan. Le profil du grand serviteur est présent dans la personne de Josué qui le caractérisera. Ce qui est remarquable c'est que Josué, à aucun moment, ne revendique une quelconque paternité ; c'est un homme humble, il reste fidèle jusqu'au bout, il est un exécutant. Pourtant ceci ne lui enlève rien quant à ses capacités de leader et de chef de guerre. Il est un homme respecté et exceptionnel qui a connu le résultat de sa prière insensée auprès de l'Éternel ⁽¹³⁾ : « *le soleil s'arrêta au milieu du ciel et ne se hâta point de se coucher tout un jour* ».

Josué nous fait penser aux serviteurs fidèles équipés du sens du leadership soumis à la volonté de Dieu. Le pasteur John Stott ⁽¹⁴⁾ dit, concernant le disciple, qu'il doit avant tout avoir une oreille attentive. Parce que le leader se doit d'être

avant tout un homme d'écoute, il se décalera d'une société où 'personne n'écoute plus personne'. L'appel de l'apôtre Jacques met en valeur cet aspect ⁽¹⁵⁾ : « *Vous savez tout cela, mes chers frères. Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler, ni de se mettre en colère. Car ce n'est pas par la colère qu'un homme accomplit ce qui est juste aux yeux de Dieu* » - John Stott ⁽¹⁶⁾ met en parallèle l'écoute de Dieu et celle des idoles. Le Dieu de la Bible se révèle par la Parole, il est donc tout à fait juste d'y prêter une grande attention. Mais, il est dit que les idoles ont une bouche qui ne parle pas, aucun son n'en sort parce qu'elles sont muettes ⁽¹⁷⁾. Dieu parle, il faut donc l'écouter. Le psalmiste confirmera ⁽¹⁸⁾ : « *Oh ! si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix !* » - Dieu a envoyé son Fils pour que le peuple entende sa voix ⁽¹⁹⁾ : « *c'est mon Fils ils l'écouteront* ». Les Écritures sont là pour parler de Dieu qui s'y révèle sous la puissante inspiration du Saint-Esprit ⁽²⁰⁾ : « *Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur* » - ce qui doit nous encourager à parler comme le jeune Samuel ⁽²¹⁾ : « *Parle, Éternel, car ton serviteur écoute* ».

Le disciple est une personne qui sait écouter, à l'instar de Josué. Tout au long du livre, Josué écouta l'Éternel, et se tint à la disposition du Seigneur. L'écoute n'est pas suffisante, il faut qu'elle soit accompagnée de concentration, et d'attention. Il faut, pour qu'elle soit efficace, qu'il y ait mémorisation pour une restitution possible. Nous trouvons un encouragement à une lecture audible des Écritures ⁽²²⁾ : « *Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche...* » - Josué reçoit, dès les premiers jours de sa mission, les directives qu'il devra appliquer jour après jour : la lecture audible des Écritures et sa restitution par la parole ; l'écoute est au centre de ce processus. Josué est un leader humble, persévérant, obéissant, qui a su calquer sa conduite sur celle de Moïse.

Une telle conduite est respectée par le peuple qui reconnaît son leader, il est suivi en tout. Nous voyons ce résultat ⁽²³⁾ : « *Josué leur dit : Vous avez observé tout ce que vous a ordonné Moïse, serviteur de l'Éternel, et vous avez obéi à ma voix en tout ce que je vous ai ordonné.* » - cette déclaration concernait les tribus de Transjordanie, mais elle peut s'attribuer à l'ensemble du peuple. L'écoute du peuple est primordiale pour la bonne marche. Jacques et Claire Pujol ont écrit sur ce sujet ⁽²⁴⁾ : « Écouter, c'est aider l'autre à s'aider lui-même ». Dans ce sens, Josué, l'écoutant, a été une aide précieuse pour Moïse. Le peuple, l'écoutant, a été une aide précieuse pour Josué. Le résultat, s'il est attribué au leader, l'est en fait à l'ensemble des participants.

Jacques et Claire Pujol mentionnent le psychologue Porter sur le sujet de l'écoute en parlant des attitudes adoptées ; sur six mentionnées, une seule est positive et se manifeste par la reformulation. Ils ajoutent ⁽²⁵⁾ : « On a besoin de se raconter pour se comprendre, s'accepter, se guérir », plus loin : « Le plus court chemin de soi à soi-même passe par l'autre, et l'écoute de soi passe par le fait d'être écouté par un autre ». Il est facile de constater combien cette méthode thérapeutique a été employée par Moïse, Josué et le peuple. Le livre du Deutéronome ⁽²⁶⁾ rappelle l'Alliance : Moïse convoque le peuple et lui raconte comment l'Éternel le délivra de l'esclavage en Égypte, le parcouru dans le désert, et les encourage à ne pas abandonner l'adoration au Dieu vivant. Josué, quant à lui, part d'Abraham et relate l'histoire du peuple jusqu'à son appropriation de Canaan ⁽²⁷⁾ : « *J'ai pris votre père Abraham de l'autre côté du fleuve et je lui ai fait parcourir tout le pays de Canaan ; j'ai multiplié sa descendance et je lui ai donné Isaac....* ».

On peut se reporter au Nouveau Testament, au livre des Actes et noter le discours de Pierre ⁽²⁸⁾ : « *Vous Juifs, et vous*

tous qui séjournent à Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles... », l'apôtre renvoie à la connaissance du prophète Joël ⁽²⁹⁾ : « *Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié devant Pilate qui avait jugé bon de le relâcher.... »* - Paul raconte ce qui lui est arrivé ⁽³⁰⁾ : « *Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens y vinrent aussi. Après les avoir salués, il se mit à raconter en détail ce que Dieu avait fait au milieu des païens par son ministère »* - dans le chapitre suivant, Paul a l'occasion de se présenter, et de se raconter ; il témoigne publiquement des événements qui ont entouré sa conversion. La reformulation est une pratique courante dans les Ecritures. Le Dieu qui s'y révèle utilise des hommes pour l'écouter et la retransmission au peuple. Le rappel est à la base de la communication. Mais, je laisse aux experts le soin de développer un tel sujet ; ici, ce qui nous importe, c'est l'exemple que nous laissent Moïse et Josué.

A l'heure où nous cherchons à redéfinir la personne du leader, il semble que nous ayons une piste sérieuse au travers de notre étude. L'ensemble des serviteurs de Dieu ont été des hommes largement enseignés sur la révélation divine et qui ont su la rappeler régulièrement au peuple, avant de se l'approprier. Tant que la parole est reprise, il y a persistance de l'adoration et de l'obéissance à l'Éternel. L'histoire nous apprend les échecs constants du peuple d'Israël alors que la retransmission ne se fait plus. Le problème semble répondre au critère de négligence qui sévit dans la population, décrit dans le caractère de ses chefs, Moïse et Josué. La négligence s'oppose à la vigilance qui est un état de veille attentif. Difficile de demeurer en permanence dans un tel état d'où les rappels souvent répétés de l'Alliance et de ses termes par Dieu qui utilise des hommes.

Josué sait que le peuple aura besoin de la connaissance de Dieu et d'hommes capables de l'enseigner. Il l'a appris de Moïse qui l'aura averti de l'abandon de l'Alliance. Il est

instruit de la manière dont le peuple se conduira dans la suite des temps ⁽³¹⁾: « *Ce peuple se prostituera avec les dieux étrangers du pays au milieu duquel il entre. Il m'abandonnera et rompra mon alliance, que j'ai conclue avec lui....* » - Dieu dépose un témoin entre lui et le peuple qui le reniera ⁽³²⁾ : « *Quand alors de nombreux malheurs et des détresses l'atteindront, ce cantique, qui ne sera pas oublié de sa descendance, déposera comme témoin contre ce peuple....* » - Moïse écrit donc ce cantique, appelé 'cantique de Moïse' ⁽³³⁾ : « *En ce jour-là, Moïse écrivit ce cantique et l'enseigna aux fils d'Israël* » - ce livre fut déposé à côté de l'arche de l'alliance pour être témoin contre le peuple. Les termes de ce cantique appellent aux souvenirs d'autrefois ⁽³⁴⁾ : « *Souviens-toi des jours d'autrefois ; considère les années de génération en génération* » - mettent en évidence le problème de la négligence ⁽³⁵⁾ : « *Israël est devenu gras et il s'est regimbé ; - tu es devenu gras, épais et replet ! – Et il a délaissé Dieu, son créateur* » - suit une série descriptive de maux devant survenir sur le peuple devenu rebelle. Le cantique se termine par un appel à la conversion, un retour vers l'adoration de l'Éternel et à son obéissance. Le cantique fut, à cette occasion, lu à tout le peuple qui en prit connaissance et l'approuva.

Mais, il ne suffit pas d'être en parfait accord, encore faut-il que les termes en soient remis en mémoire dans la suite des temps. L'action engagée lors de l'appropriation a fait connaître un certain nombre de problèmes, que nous avons abordés, l'absence d'action en fait naître un nouveau. Le peuple passe du nomadisme à la sédentarisation, il connaît une certaine maturité. Plusieurs années se sont passées depuis le franchissement du Jourdain à pied sec ; c'est alors que Josué intervient selon les préceptes appris de Moïse, son ancien. Voici quelques-unes de ses paroles d'exhortations ⁽³⁶⁾ : « *Veillez à mettre en pratique le commandement et la loi que vous a ordonnés Moïse, serviteur de l'Éternel : aimez l'Éternel, votre Dieu, marchez dans toutes ses voies, observez ses*

commandements , attachez-vous à lui et servez-le de tout votre cœur et de toute votre âme » -

Ce rappel est trouvé insuffisant, il faut faire une brèche plus profonde dans les esprits. Josué rassemble tout le peuple, car il a eu, comme nous l'avons remarqué, connaissance des dérives à venir ; il veut que s'inscrive dans les cœurs la connaissance de Dieu, bouclier au fléchissement naturel vers l'occultisme et ses conséquences tragiques, l'adoration des faux dieux. Le chapitre 24 nous donne son testament en faveur du peuple ⁽³⁷⁾ : « *Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térah, père d'Abraham et père de Nachor, habitaient depuis toujours de l'autre côté du fleuve et ils rendaient un culte à d'autres dieux. J'ai pris votre père Abraham* » - suit la mémoire de l'histoire d'Israël, et un rappel à la fidélité à l'Éternel. Josué signe ce témoignage final par une déclaration solennelle ⁽³⁸⁾ : « *Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel* » - déclaration reprise en cœur par l'assemblée, qui confirma leur engagement ⁽³⁹⁾ : « *Nous servirons l'Éternel, notre Dieu, et nous obéirons à sa voix* » - Outre que Josué écrivit cela dans le Livre, un témoin, en signe de souvenir, fut placé entre Josué et le peuple. Une pierre est érigée de manière à remémorer cette nouvelle alliance ⁽⁴⁰⁾ : « *Cette pierre servira de témoignage contre vous, de peur que vous ne reniiez votre Dieu* » - après cela Josué âgé de cent dix ans prend ses dispositions pour rejoindre son Dieu. Le livre se termine par un constat honorifique sur Josué disant que le peuple fut fidèle pendant toute cette période ⁽⁴¹⁾.

Notre conclusion est que la vie de Josué fut la continuité de celle de Moïse. L'écoute de la Parole et sa retransmission sont au centre du leadership appliqué par Moïse et repris par Josué. La lecture du livre des Juges, période suivante de la vie d'Israël, nous démontre que cet aspect a été mis en oubli, faute de leader ⁽⁴²⁾ : « *... il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Éternel, ni l'œuvre*

qu'il avait accomplie pour Israël. Les Israélites firent alors ce qui est mal aux yeux de l'Éternel et ils rendirent un culte aux Baals. ».

- APPLICATION -

Josué continuité de Moïse interpelle fortement nos comportements. Il semble que cet aspect oublié soit une cause de limitation de la pénétration de l'Évangile. Trop souvent la critique du passé prend le dessus et l'oubli impose une forme de négligence. On se contente d'une sédentarisation sécurisante oubliant la mission de proclamer l'Évangile. L'activité ancienne est négligée, même souvent abandonnée, au profit d'une proclamation douce se justifiant au nom d'une certaine tolérance.

Pourtant, levons les yeux, nos anciens doivent être plus que respectés, mais suivis et imités. Si les églises évangéliques sur le territoire français jouissent d'une certaine reconnaissance elles le doivent au travail de fond accompli par eux. Je plaide un retour aux fondamentaux. C'est à dire à l'observation des Écritures qui livrent gratuitement la stratégie à mettre en place pour l'appropriation du royaume de Dieu.

Lorsque Josué et le peuple déclarent qu'ils veulent servir l'Éternel, c'est bien que leurs consciences aient été alerté. Francis A. Schaeffer, écrivain et philosophe chrétien du début du siècle ⁽¹⁾, écrivait dans son ouvrage 'Libérés par l'esprit', 'la vraie spiritualité ne consiste pas seulement à rejeter ce qui est négatif, si profond soit-il ; elle est fondamentalement positive.' - Servir est toujours dans le contexte spirituel de demeurer constructif. ⁽²⁾ L'Évangile de Luc souligne : « *Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.* » -

Le peuple d'Israël acceptait les conditions annoncées par l'enseignement des anciens. Il n'ignorait pas que des épreuves l'attendaient, mais sa détermination a persévéré dans la fidélité passait par l'héritage et l'enseignement reçus par

leurs anciens ayant été reconnu comme tel. A notre tour nous reconnaissons l'exemple de nos anciens et nous chargeons de leur histoire.

- MEDITATION -

1) Revenir aux fondamentaux, cela évoque quoi pour vous, dans le contexte de la pénétration de l'Évangile ?

.....
.....

2) Une nouvelle évangélisation, oui, mais comment ?

.....
.....

3) Pour vous, évangéliser est-il synonyme de pénétration positive ou de rejet ?

.....
.....

4) Quelle stratégie, au regard de l'héritage, laissée par nos anciens devrions-nous rechercher ?

.....
.....

TEMOIGNAGE FEMININ

Livre des Nombres chapitres 27 et 36

Josué chapitre 17

Lire dans votre Bible

LES FEMMES D'ISRAËL

Dans le livre de Josué, peu de femmes interviennent ou sont seulement nommées, ce qui ne veut pas dire qu'elles suivent au même titre que les enfants et les vieillards, tout au contraire ; comme nous l'avons déjà vu, Rahab nous a surpris par sa détermination, et son désir de suivre le Dieu d'Israël. Rahab n'était pas israélienne de naissance, même si plus tard elle rejoignit le peuple d'Israël ⁽¹⁾. Ce livre met en valeur plusieurs femmes d'Israël comme nous allons le voir.

Nous allons, maintenant, nous intéresser à cinq jeunes femmes ⁽²⁾. Il nous faut revenir au livre des Nombres pour comprendre l'intervention des filles de Tselophhad. Le chapitre 27 de ce livre parle de la loi sur les héritages. Les cinq filles se présentent devant Moïse et exposent leur situation. Elles n'avaient pas de frère, ce qui les plaçait hors de l'héritage, puisque les lots étaient attribués par le sort au seul mâle descendant de Tselophhad.

Suite au dénombrement des tributs fait sur la demande de l'Éternel pour permettre aux tribus les plus peuplées d'avoir des parts plus importantes, les filles de Tselophhad vont réagir. Seuls les mâles rentraient dans le comptage. Elles ne furent donc pas comptées dans le dénombrement et donc exclues de l'héritage. Sans surprise nous apprenons qu'elles se présentent devant le Conseil pour exposer et défendre leur droit. Prenons le Livre des Nombres ⁽³⁾ : « *Elles se présentèrent devant Moïse, devant le sacrificateur Eléazar et devant les princes et toute la*

communauté, à l'entrée de la tente de la Rencontre. Elles dirent : Notre père est mort dans le désert ; il n'était pas au milieu de la troupe de ceux qui se révoltèrent contre l'Éternel, de la troupe de Qoré, mais il est mort pour son propre péché et il n'avait pas de fils. Pourquoi le nom de notre père serait-il retranché du milieu de son clan, parce qu'il n'avait pas de fils ? Donne-nous possession parmi les frères de notre père. »

Ce problème nouveau engendrait une injustice et menaçait d'extinction le clan de Tselopphad. Moïse reçoit la demande des cinq filles et va devant l'Éternel pour lui demander conseil. L'Éternel confirme qu'il y a bien une révision nécessaire sur la loi des héritages. Les chefs de clans décédés n'ayant pas de fils, leur lot passera en héritage à leurs filles. La loi ira vers une modification plus étendue, puisqu'il est dit, que si un chef de clan n'a aucune descendance, son héritage ira à son frère ou s'il n'a pas de frère à l'oncle, frère de son père ou s'il n'a point d'oncle, frère de son père, l'héritage passera au plus proche parent. Une refonte de la loi sur les héritages fut nécessaire et permis de donner satisfaction à la demande des filles de Tselopphad.

Plus tard il sera rappelé ce droit, acquis sur la loi des héritages par les membres de la tribu de Tselopphad, Manassé. Il reste un point important à régler. La loi prévoit bien que des lots peuvent être désignés pour héritage aux filles n'ayant pas de frères, mais que devient ce lot lorsqu'une des filles se marie avec un membre d'une autre tribu ? La question devient : 'la loi dit-elle que le lot ira aux membres mâles ?' Dans ce cas l'héritage serait perdu. La réponse fut clairement exprimée ⁽⁴⁾ : « *Aucun héritage ne passera d'une tribu à une autre tribu, mais les tribus des Israélites s'attacheront chacune à son héritage* » - Il s'agissait pour les filles de Tselopphad de se marier aux fils de leur oncle, ce qui fut fait, et les lots restèrent à la tribu de Manassé. Ce fut la dernière modification connue de la loi sur les héritages.

C'est ainsi que nous retrouvons les cinq filles de Tselophhad au moment du partage ⁽⁵⁾. Certaines de leur droit, appuyées par les anciens de leur tribu, elles se présentent devant Josué exposant la règle qui régit leur droit à l'héritage ⁽⁶⁾ : « ... *alors, on leur donna, selon l'ordre de l'Éternel, un héritage parmi les frères de leur père* » - Il est intéressant de noter que ces femmes font tout pour rester attachées à leur clan. Israël est un déraciné depuis son père Abraham. Ce peuple cherche ses racines et espère dans un lieu où il s'établira et prospérera librement. Il sait que son Dieu, l'Éternel, lui a fait une Promesse. Il a encore en mémoire les siècles passés sous domination de l'Égypte. Cette mémoire est profondément inscrite dans le cœur de ces femmes ; elles n'hésitent pas à affronter un Conseil composé d'hommes, et réclamer publiquement leur désir de rester attachées à leur tribu ; elles sont prêtes à défendre leur famille, au même titre que pourrait le faire un homme.

Une loi est une chose, sa mise en pratique une autre ; elles le savent, c'est pourquoi elles n'attendent pas qu'on aille les chercher, elles se trouvent au milieu des mâles de la tribu de Manassé et se présentent librement en s'appuyant sur leur droit. A cette époque la femme était dépendante de l'homme quant à ses droits sociaux ⁽⁷⁾. Personne n'intervient contre leur demande, ne revient sur les termes de la loi, elles ont entièrement raison. Certainement qu'elles surent attirer le respect devant ce Conseil dont chacun des membres est aussi un homme de guerre.

Aksa, est le nom de la femme de Otniel, elle est la fille de Caleb, fils de Yephouné ⁽⁸⁾. Elle se fit remarquer par son intelligence et sa sagesse. Comme déjà vu, Caleb hérite d'Hébron, située dans une région vallonnée et montagneuse, dont certaines villes étaient encore habitées par des géants. Après une série de réussite en dépossédant les fils d'Anaq,

Caleb se trouve face à une ville appelée Debir. Là il lance un défi à la jeune génération. John Alexander dans son ouvrage sur Josué présente Caleb comme celui qui défia par deux fois les générations. La première à la sortie de l’Égypte, et la deuxième face à Debir ⁽⁹⁾ : « *Je donnerai ma fille Aksa pour femme à celui qui battra Debir et qui s’en emparera* » - cette déclaration de Caleb fait froid dans le dos, comme on dit, car il présente sa fille comme un trophée à arracher au prix du sang. Cette pratique devait être courante à ces époques reculées, car on la retrouve chez Saül ou encore David.

Un acte de bravoure remarquable devait avoir sa récompense ; dans ce cas il s’agissait d’une femme. Pour nous aujourd’hui il est sans doute difficile de considérer une telle offrande sans réagir négativement. D’abord que peut en penser Aksa ? Accepte-t-elle d’être offerte ainsi ? Il est certainement impossible de comprendre ses pensées en l’absence de toute indication dans ce sens. Nous en sommes réduits aux suppositions. Une observation des événements peut nous aider à approcher de plus près cette femme.

Otniel, fils de Qenaz, frère de Caleb s’empara de Debir, et Caleb lui donna Aksa pour femme. La première remarque est qu’il s’agit d’un membre de la famille proche de Caleb ; Otniel et Aksa sont cousins. Sans doute qu’en lançant ce défi, Caleb se doutait de la valeur de son futur gendre, et pensait bien voir Otniel réagir de cette manière. On peut se permettre d’avancer qu’il ne désirait pas voir sa fille aller dans une autre famille. Probablement qu’Otniel devait avoir des sentiments envers Aksa ce qui le motiva pour ce fait de guerre. Et en retour Aksa dut être conquise en voyant la ville de Debir prise par son futur mari.

Que pouvons-nous remarquer de plus ? Et bien, la suite nous donne des informations sur le fonctionnement du couple nouvellement formé ⁽¹⁰⁾ : « *Lorsqu’elle fut entrée chez Otniel,*

elle l'incita à demander un champ à son père. Elle sauta de son âne, et Caleb lui dit : Qu'as-tu ? Elle répondit : accorde-moi une faveur, car tu m'as placée dans une terre du sud ; donne-moi aussi des fontaines d'eau. Et il lui donna les fontaines supérieures et les fontaines inférieures.» - Otniel semble moins efficace lorsqu'il s'agit de gérer sa famille, qu'au combat. Aksa trouve rapidement la faille chez son héros, elle prend en main la situation. Otniel a reçu une terre située dans le sud de Juda, dans le Négueb, le désert de la Palestine. Pour y demeurer, il est nécessaire de posséder des fontaines d'eau. Sans eau c'est prendre le risque de la pauvreté. Otniel ne semble pas empressé d'aller vers son beau-père pour cette démarche, en somme, normale. Craint-il cet homme si renommé ? En tout cas, sa fille n'hésite pas, elle saute de son âne face à son père. Il va y avoir une explication franche. Aksa s'en sort avec une grande victoire, elle obtient pour sa famille de l'eau, et plus que ce qu'elle espérait, les fontaines supérieures s'ajoutent aux fontaines inférieures. Elle vole l'efficacité et le courage à son mari en lui offrant le seul moyen de vivre durablement sur ce sol difficile.

Un autre aspect m'a touché que je n'ai pas suffisamment développé, l'amour de Rahab. Cette femme a une envergure semblable aux héros de cette histoire. Si pour ces derniers il s'agit plutôt d'histoires de guerriers et de faits de guerre, Rahab laisse derrière elle un souffle d'amour. Si notre héros principal se démarque par son sens aigu d'être tout à la fois l'homme du Livre, l'homme de la foi, de l'histoire et de la fidélité – Rahab, quant à elle, relie l'irréconciliable par un lien d'amour. Sa présence est telle qu'elle n'a nul besoin de s'imposer, mais cette présence féminine nous ouvre au pardon possible par le moyen de la repentance. C'est par amour que Christ est monté sur la Croix pour nous sauver, attirant à Lui le pécheur (11). Rahab s'est laissée attirer vers l'Éternel. N'est-elle pas encore, dans ce Livre, la seule personne mentionnée ayant fait demi-tour dans sa vie, abandonnant son passé pour se consacrer à Dieu ?

Sept femmes exceptionnelles sont mentionnées dans le livre de Josué : Rahab, la prostituée repentie, Mahla, Noa, Hogla, Milka, Tirtsa, les filles de Tselopphad et Aksa, la fille de Caleb, femme de Otniel. Cette remarque nous conduit à penser que le rôle des femmes ne fut pas sans précédent sur l'avenir d'Israël. Il aura bien fallu que les hommes soient en accord, pour partager et communiquer, voire aussi avec les femmes d'Israël, sans cela rien n'aurait pu vraiment se faire. La sédentarisation désirée par les deux sexes devait être une appropriation commune et volontaire. Le rôle guerrier de l'homme est mis en avant, mais celui de ces sept femmes fait comprendre celui de l'épouse, de la gérante, de la gardienne de famille avec une grâce prévenante.

Porter une réflexion sur le rôle complémentaire de l'homme et de la femme n'est pas sans intérêt. L'image du sexe fort qui séduit la belle par un acte de bravoure est balayée par celle du sexe, dit faible, qui soudain vient rééquilibrer les forces. Que ce soit dans le nomadisme ou la sédentarisation, le couple se formait autour des liens créés par la famille. Les règles de vie de cette période ancienne ont fait place de nos jours à des systèmes sociaux n'encourageant pas la responsabilité familiale. C'est presque un travail d'équilibriste que de faire un pas aussi important entre ces périodes d'histoires humaines vécues sous Moïse et Josué et le XXIème siècle. Je ne franchirai pas ce pas, car ce n'est pas mon propos ici.

Pour autant, j'ose seulement parler du constat de société de notre siècle, qui découle d'un système éducatif irresponsable, qu'est la relation parents-enfants. Un lien affectif fort qui semble avoir perdu de son importance tant le mélange des genres est préféré. Cette relation ne s'établit-elle pas sur la triste déclaration suivante : 'menace/répression', le chantage affectif devient le langage universel. Je préfère ne pas

développer ce type de relation, qui m'aurait conduit à parler des menaces de violences avec mise en application. Nos jeunes sont malades de ne pas avoir de repères.

Une certaine littérature propose toutes sortes de réflexions sur ce sujet brûlant. J'ai retenu une remarque de David Brown dans son ouvrage : « Une église pour aujourd'hui » (12) : « dans la modernité on voulait changer le monde, dans la postmodernité, on ne veut changer que son monde personnel ». C'est là que nous touchons du doigt ce qui caractérise la postmodernité plus que toute autre chose : « Il n'y a pas de vérité unique, valable pour tout le monde, il n'y a pas de vérité universelle » - plus loin il conclut : « Par conséquent, pour un postmoderne, la seule vérité qui reste, c'est sa vérité personnelle » - D'où nous retirons l'évidence suivante : MOI et rien que MOI.

David Brown se pose la question de savoir comment faire parvenir l'Évangile aux postmodernistes. Un véritable travail d'observation le conduit à conclure sous le titre : 'Le grand écart'. S'il l'envisage sous l'angle contextuel étendu sur deux à trois générations, nous pouvons reprendre ce titre lorsque nous nous posons en simple observateur de l'époque du livre de Josué au XXIème siècle. Notre conclusion ressort de la simple évidence : 'Ce sont des mondes qui n'ont rien de commun', un postmoderne pourrait peut-être ajouter : 'Ces histoires ne m'apportent rien'.

Ne sommes-nous pas surpris de constater que c'est l'intérêt porté aux femmes du livre de Josué qui nous interpelle sur le sujet de la société actuelle ? l'aurions-nous fait en nous bornant à étudier les héros d'alors ? C'est vrai que le livre s'étend généreusement sur les acquisitions guerrières du pays de la Promesse, mais il n'a pas fait l'impasse sur la présence discrète mais non moins efficace des femmes. Il ressort qu'à leur manière elles ont participé à sauver des vies et à établir la

pérennité de la famille dans ses liens profonds. Si l'homme acquiert la cité, la femme quant à elle acquiert la famille. Il faut les deux pour établir une société solide et équilibrée.

Revenant à l'ouvrage de David Brown déjà mentionné, il titre dans sa conclusion : 'La qualité... la grâce' et le soumet à deux exigences postmodernes : 'La tolérance et l'exigence'. Il parle de paradoxe dans cette mentalité sous cette forme : 'Voilà que l'on exige la tolérance'. Dans notre Livre de Josué, on peut se demander ce dont il en aurait été si la génération en place avait 'exigé la tolérance' envers les habitants de Jéricho voué à l'interdit par l'Éternel. Sous ce même angle, on peut se demander pourquoi détruire systématiquement les autels aux faux dieux, brûler les livres occultes, chasser les devins, etc. ? Si je reprends la déclaration soumise d'après l'observation de la famille postmoderne : 'menace-répression', exprimant le langage du chantage primaire, elle n'est pas très éloignée du livre de Josué lorsqu'on l'expose à la charte de 'qualité et de grâce' proposée par David Brown.

Le chantage était omniprésent dans la réalité Israélienne. Mais, la qualité et la grâce des intervenants, de Moïse à Josué, en passant par Caleb, de Rahab aux cinq filles de Tselophhad, sans oublier Aksa, tous ont activement participé à construire, dans leur présent, leur futur. Je reprends librement les versets utilisés par David Brown qui appuie sa conclusion.

La qualité ⁽¹³⁾ : « *Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâces par Lui à Dieu le Père* » –

La grâce ⁽¹⁴⁾ : « *Portez les fardeaux les uns les autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ* ».

- APPLICATION -

Les femmes ne sont-elles pas agissantes dans notre société ? Il ne faut pas penser qu'à l'époque patriarcale leur rôle se réduisait à peu de chose. La responsabilité de l'éducation demeurerait le principe fondamental de la famille laissé aux femmes. Si leur rôle reste discret, il n'en est pas moins réel. Ces femmes étonnent par la profondeur de leur sentiment, l'attachement aux traditions, la fidélité aux anciens. Nous avons étudié le thème de l'héritage ancestral, il est évident que les femmes en sont également pourvu, elles ne font qu'un avec leurs hommes, qu'elles approuvent ou désapprouvent, sachant parfois prendre l'initiative.

Notre époque fait ressortir une lutte de pouvoir plutôt que le partage d'un héritage commun. Les hommes et les femmes s'opposent et finissent par s'éloigner les uns des autres. Ils se tournent le dos. Les foyers sont des espaces à conquérir, chacun impose son principe de vie. Il n'y a pas de paix. Seule la tolérance, si chère aux yeux de beaucoup, engendre un *no man's land* où tout devient relativement possible.

Je note un titre dans le livre de François A. Schaeffer 'Libéré par l'Esprit' : 'L'homme séparé de lui-même' - 'L'homme est divisé en lui-même'. Il insiste pour rappeler l'histoire de la croix de Jésus-Christ capable d'unifier à nouveau. Si le rappel de la Loi écrite, lue publiquement inscrivait dans le cœur des hommes et des femmes de l'époque un enthousiasme qui les poussait à crier publiquement : 'Je servirais l'Éternel', encore plus, celui entendu à la croix devrait nous faire pousser des clameurs de reconnaissance.

La croix unifie l'homme en le réconciliant avec la femme. Il y a en ce lieu un miracle constant de la grâce

bienveillante. D'ailleurs Francis A. Schaeffer, souligne 'que la vie en Christ a un caractère festif. Dieu veut un christianisme joyeux.' (1).

L'équilibre entre les deux sexes doit être recherché, chacun devant accepter son rôle particulier dans le développement harmonieux de ses dons. C'est en vivant simplement cet équilibre que l'on devient témoin du Christ, dans un monde sans repère.

- MEDITATION -

1) Que pensez-vous du mélange des genres, homme-femme, de nos jours ?

.....
.....

2) La science nous conduit à considérer que l'homme est le seul à définir son propre sexe, qu'en pensez-vous ?

.....
.....

3) Le rôle des femmes dans le Livre de Josué a peut-être évoqué chez vous d'autres pensées, lesquelles ?

.....
.....

4) D'après vous la femme doit-elle avoir d'autres responsabilités que celles de l'éducation ?

.....
.....

JOSUE, SERVITEUR ET LEADER

Où en sommes-nous de notre approche de la personnalité de Josué ? La lecture a-t-elle convaincu la pertinence du titre de l'ouvrage ? Et surtout, pouvons-nous dire que Josué est un exemple pour le XXI^{ème} siècle ; en d'autres mots, est-il un leader postmoderne ? Car enfin, si l'histoire doit nous parler, il lui faut répondre aux attentes de notre aujourd'hui et y ajouter une espérance pour notre avenir. Être serviteur et leader à l'époque post-moderne, à quoi cela doit-il correspondre ? Partir de l'exemple d'un passé révolu peut faire sourire certains. N'avons-nous pas, dans notre siècle, des personnalités qui nous ont marqués par leur vécu et que nous pourrions mettre en avant ? Sans aucun doute, mais la personne que nous abordons ici est Josué, nous choisissons donc d'exploiter toutes nos connaissances sur lui.

Comme nous l'avons déjà vu ensemble, Josué est un serviteur et un leader, - serviteur, car il est une suite naturelle d'un leader charismatique : Moïse, - leader, car il fut une personnalité marquante de son époque. Nous l'avons inscrit comme prophète annonçant un Leader charismatique : Jésus. Dans ce sens, Josué est un serviteur de l'histoire, construisant l'avenir en suivant scrupuleusement les directives enseignées. Il est un leader-serviteur qui a humblement rempli une mission correspondant parfaitement aux attentes de chacun. Que ce soit celles de l'Éternel ou celles du peuple. Il est l'homme de son temps ayant compris et appliqué les Promesses de Dieu

données à ses anciens.

Continuons notre recherche en consultant quelques spécialistes de notre époque sur ce thème. Le professeur d'université américain Robert Sternberg, spécialiste de l'intelligence, écrit : « Je considère qu'une des principales missions de l'université est de former nos futurs leaders. Or qu'est-ce qu'un bon leader ? Il doit être intelligent, et plus précisément posséder les trois formes d'intelligence ⁽¹⁾ : la créativité pour trouver des idées, l'intelligence analytique pour s'assurer qu'elles sont bonnes, l'intelligence pratique pour les faire accepter et appliquer » - C'est très intéressant de lire les remarques qu'il fait concernant certains leaders mondiaux qui ont conduit les peuples à s'entretuer ; il écrit : « d'après ma théorie, il leur manquait un facteur essentiel : la sagesse ! A terme, je compte introduire un enseignement de la sagesse » - il continue en souhaitant faire une étude scientifique sur ce que peut être la sagesse, et conclut : « l'éthique est proche de la sagesse » - un spécialiste du management propose cette définition: « Un leader inspire les autres dans leur attitude et leurs comportements vers un but honorable » - nous notons dans ces remarques un véritable besoin de sécurité morale. Irions-nous vers une globalisation de la moralité scientifique faisant naître une éthique postmoderne ?

D'une manière générale, on s'accorde à dire qu'un leader a le rôle de partager une vision, d'accompagner le changement et de communiquer avec passion - Il partage une vision en donnant un sens à l'action dans un monde qui évolue de plus en plus vite - Il accompagne le changement sachant faire face aux différentes secousses qui marquent le monde - Il communique avec passion générant un esprit d'équipe, et intégrant les nouveaux modes de communication du Web. Un leader peut désormais fédérer hors des frontières de son pays.

En effet, le Web propose une nouvelle génération de communicateurs utilisant le 'Web 2.0'. une supracom utilisant le métissage. Cette nouvelle dimension de la communication s'inspire notamment de l'observation effectuée lors de la campagne du président américain Obama (2). Le professeur Thierry C. Pauchant nous livre sa réflexion sur ce thème : « De nombreux commentateurs ont évoqué, son calme, sa concentration, sa pondération, son éloquence et son absence d'attaques personnelles, même quand il fut lui-même traité d'incompétent, de proterroriste ou de procommuniste. » -« Ces comportements non violents du président élu sont des traits significatifs d'un leadership postmoderne: critiquer les idées et les actions d'un candidat concurrent - une activité obligatoire en politique - ne veut pas dire railler et encore moins salir. » - dans ce même exposé je cite : « L'élection dite «historique» d'Obama ne provient donc pas seulement de son métissage ethnique et de la couleur de sa peau ; elle provient aussi du métissage de ses idées et de ses actions, de sa capacité de dépasser les clivages idéologiques et politiques, de sa volonté de transcender l'opposition binaire entre un marché libre et un État lourd, et de sa maîtrise de niveaux de maturité ».

Ce petit tour rapide, et je l'admets limité, nous permet de relever certains points. Le monde bouge, les idées fusent. La globalisation semble imposer une nouvelle éthique incluant les influences des hommes ayant œuvré pour la paix ; on cite pêle-mêle : Mohandas Gandhi, le dalaï-lama, Eleanor Roosevelt, Martin Luther King, ou Nelson Mandela. Une nouvelle moralité scientifique prend naissance dans la synthèse et l'alchimie que produit l'intelligence humaine. Comme le disait Mohandas Ghandi, *«ma vie est mon seul enseignement. Vous devez être le changement que vous voulez voir en ce monde»*. Cette petite introspection dans notre monde postmoderne fait contraste avec le leadership de Josué. Le monde n'était pas le même, diront certains, c'est vrai. Mais nous y retrouvons les ingrédients qui font qu'une société existe et existera toujours :

Les rapports de pouvoir et sa légitimité par un code de valeur morale (3).

Si le monde moderne imposait la satellisation des idées, le postmoderne est en recherche de globalisation. C'est la ligne maîtresse de l'approche scientifique qui puise son inspiration dans l'homme. Nous devons faire un parallèle avec les habitants de Canaan qui trouvaient l'équilibre de leur civilisation dans l'inspiration puisée dans le cœur de l'homme. Nous savons où cela les a conduits : l'occultisme. Qu'il soit scientifique ou non, l'homme a été créé avec un esprit qui lui permet de se transcender ; cette capacité lui donne d'avoir une relation surnaturelle - Le chrétien trouve son accomplissement dans l'adoration du Dieu éternel, Celui qui se révèle au travers des Saintes Écritures. L'homme sans Dieu puise son inspiration dans une puissance qui n'est pas neutre, mais dangereuse car elle trompe et sa finalité est une séparation éternelle d'avec le Dieu de la vie.

Le siècle postmoderne conduit à repenser l'éthique pour lui permettre de remodeler une nouvelle légitimité. On observe que la tolérance, tant réclamée, se mute en 'métissage', une alchimie de la tolérance. Le scientifique a accaparé le rôle du prêtre et impose ses formules. En réalité, le postmoderne s'expose à une sagesse puisée sur un modèle humain qui s'inspire d'une entité spirituelle liée au monde occulte. La nouvelle éthique qui s'impose au postmoderne le conduit vers un monde sec et sans âme. Confronté au code moral des pharisiens, le Seigneur présente une éthique qui dépasse tout entendement (4) : « *Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* ». Il indique comment nous devons élaborer une société. S'aimer, les uns les autres, serait resté trop vague s'il n'y avait l'exemple : comme je vous ai aimés. Cet exemple nous donne les appuis nécessaires pour une éthique morale de société.

Si l'on regarde cette déclaration du Seigneur, nous comprenons qu'elle répond au premier et deuxième commandement. L'un complète l'autre, comme l'un conduit à l'autre. L'exemple type de société est celui que Jésus présente. Arrivé à ce point, il nous est nécessaire de se reporter aux passages qui soulignent le caractère de Jésus en tant que Serviteur, puisque selon notre étude du livre de Josué, un leader est avant tout : un serviteur. Un passage dans l'évangile de Matthieu s'appuie sur une déclaration du prophète Esaïe qui fait allusion à Jésus ⁽⁵⁾ : « *Voici mon serviteur que j'ai choisi, Mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations.* » - prenons une autre remarque concernant la Personne de Jésus, dans l'épître aux Philippiens ⁽⁶⁾ : « *Il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes* ». Dans ce sens, est serviteur celui qui accepte librement ce statut. Cet accord initial répond à l'éthique voulue par Dieu. Josué avait la liberté de se soustraire au ministère qui lui était destiné, mais il a humblement accepté d'être le serviteur de tous en se rendant serviteur de Moïse avant de devenir celui de l'Éternel ⁽⁷⁾ : « *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.* » -

Nous soulignons le fait que Josué a été un serviteur, sur au moins deux points : la pénibilité de son ministère l'avait épuisé, si l'on compare l'état dans lequel était encore Caleb ⁽⁸⁾, et il a été le dernier à recevoir son héritage ⁽⁹⁾. Ces deux constats viennent à l'encontre de ceux des leaders qui font peser des charges sur les autres, et qui savent se servir en premier. Il n'y a là aucun esprit de service, si ce n'est celui du dominant sur le dominé. On parle du culte de la force.

Nous avons travaillé sur le fait qu'un serviteur est également celui qui sait écouter, apprendre en silence, et surtout il est celui qui sait restituer ses connaissances. Dans ce sens nous nous rapprochons des qualités décrites plus haut et

généralement acceptées concernant le leader : partager une vision, accompagner le changement et communiquer avec passion. En cela Josué était un leader. Il a su écouter et apprendre pendant plus de quarante ans dans le désert auprès de Moïse, ensuite dans sa relation personnelle avec le Seigneur, notamment avec l'ange de l'Éternel. Il a su restituer et communiquer la vision. Il ne s'agissait pas de sa vision, mais de celle de Dieu qui s'est révélée selon sa propre volonté. Josué a su s'approprier la vision de l'Éternel pour son peuple, en cela il était leader.

Un passage dans l'évangile de Jean confirme cet aspect du leadership ⁽¹⁰⁾ : « *Or, Jésus s'était écrié: celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé ; et celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites.* » - Jésus déclarait s'être approprié les Promesses de son Père et les restituait à ses disciples avec passion. Il n'hésitait pas à confirmer son statut ⁽¹¹⁾ : « *Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.* » - Un

Maître donnant l'exemple à suivre, un chemin à observer répondant à son ordre moral le légitimant, de s'aimer, les uns les autres, comme il a aimé. Un verset souligne que Jésus a appris de l'exemple de son Père (12) : « *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour.* »

Jésus confirme que, si ses enfants suivent cet exemple, ils s'approprient la vie éternelle (13) : « *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » - (14) « *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, moi aussi je l'aimerai et je me manifesterai à lui* ». Ces paroles font ressortir le principe de l'amour, inconnu des scientifiques postmodernes qui ne peuvent l'évaluer ou le comparer, si ce n'est de le métisser, un peu par ci, un peu par là. Dans ce sens, l'amour ne s'oppose plus au principe du mal, il est enfermé dans une formule d'alchimie. A l'encontre, Josué était un homme qui a su aimer, parce qu'il s'était profondément impliqué et identifié au peuple. Jésus est celui qui s'est identifié à l'homme pécheur en vue de le libérer de sa déchéance (15) : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.* »

Pouvons-nous dire que Josué est un exemple pour le XXIème siècle, en d'autres mots, est-il un leader postmoderne ? Arrivé à ce point de notre étude je propose une définition du leader. Un leader est : un homme ordinaire qui aime Dieu et pratique l'amour envers son prochain selon l'exemple laissé par Jésus, et qui, demeurant dans le Christ s'approprie les promesses de Dieu en faveur de son peuple saint. Tout un programme bien sûr, mais non impossible. Des hommes tout simples ont su développer une vie de service en étant des leaders. Nous pourrions rêver d'une vie comme celle

de Josué, ou du Seigneur, mais serions-nous à la hauteur ? N'est-il pas plus simple de vivre chaque jour comme serviteur, en nous appliquant à une lecture fidèle de la Parole de Dieu, en témoignant dès que possible de notre vie renouvelée avec Jésus-Christ et de suivre l'exemple du Maître d'aimer comme Lui nous a aimés.

Josué serait, de nos jours, le type d'homme providentiel venant annoncer une rupture dans le cycle de la modernité, nous conduisant vers un renouveau spirituel dans l'espérance de l'éternité dans la présence de Dieu. Il déclarerait, comme étalon moral, la loi du Seigneur ⁽¹⁶⁾ : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes.* » - ce qui lui donnerait une légitimité sociale légale : c'est aussi la Mission de l'Église.

CONCLUSION

Commune aux deux Tomes

En étudiant le Livre de Josué, je voulais apprendre comment mettre en pratique, dans ma vie journalière, les principes enseignés. Josué a su recevoir humblement de Dieu et des hommes les leçons spirituelles, sans négliger celles de la vie. Il s'est forgé un caractère qui m'a vraiment interpellé, en devenant un homme de foi forçant l'admiration. Bien sûr, d'autres exemples peuvent, à travers la Bible, soutenir celui de Josué, mais le parallèle avec le caractère de Jésus et sa mission sont exceptionnelles.

Jésus est prophétiquement annoncé dans la vie de Josué. N'est-il pas venu pour nous permettre de franchir le fleuve impétueux de notre péché, de nous accompagner sur les berges de l'espérance, et nous exhorter à nous approprier la vie éternelle. Jésus ne s'est pas contenté de mourir sur la croix pour nous, il nous aide à parcourir les temps qui nous sont donnés sur cette terre, afin que la volonté de Dieu se fasse dans nos vies, et ainsi nous permette de rentrer dans l'œuvre qu'il a préparée pour chacun de nous (1). Il ne désire pas que nous passions à côté.

Je suis également interpellé par la faiblesse humaine qui se rend coupable de négligence. Il semble que, même chez les meilleurs d'entre nous se trouvent des moments de négligence aux conséquences parfois redoutables. Ce qui m'oblige à me projeter dans la vie du Seigneur et de considérer que les

moments de repos après une victoire spirituelle ont souvent été pour lui des moments de sage recul par rapport aux tourbillons de la vie. Je note juste l'Évangile de Marc ⁽²⁾ : « *Il (Jésus) monta sur la montagne, pour prier* », le contexte nous apprend que Jésus venait d'accomplir un prodige extraordinaire en donnant à manger à une foule imposante à partir de cinq pains et deux poissons ⁽³⁾. Il m'a semblé noter que Josué n'a pas su prendre ce recul nécessaire, absorbé qu'il était dans sa campagne guerrière. J'en déduis deux sages attitudes : - laisser le temps faire son œuvre, dans le sens, laisser à Dieu le soin de pallier les imperfections humaines, et ainsi agir dans la confiance que Dieu termine toujours parfaitement ce qu'il a commencé - savoir prendre du recul après avoir mené un combat spirituel, et se reposer dans la prière et la méditation. Cette attitude n'est pas de la négligence mais de la sagesse.

L'idée de la forteresse imprenable d'une ville, rassurée derrière ses capacités à se préserver de toute attaque extérieure, m'a fait réfléchir. Jéricho nous envoie un message prophétique - cette ville annonce et dénonce tout à la fois le pécheur et son refus à l'ouverture. Le pécheur ne peut s'échapper des conséquences de sa conduite, ses propres remparts lui interdisent toute fuite ; il doit assumer seul. Ce qu'il croyait être une protection devient une prison, un enfer. Au lieu de porter son regard vers l'extérieur et apprendre de l'autre, il regarde celui qu'il côtoie jour après jour en se renvoyant sa propre image. J'ai bien aimé voir le peuple de Dieu parcourir pendant sept jours le tour de la ville de Jéricho. Cela m'a fait penser, qu'à l'intérieur de cette même ville se trouvait un peuple qui lui, tournait en rond. Il y avait à l'extérieur, Israël, peuple libre dans la soumission à l'Éternel, et à l'intérieur, les habitants de Jéricho, peuple asservi dans la soumission à ses propres penchants mauvais. Cette image contrastée est parlante et oblige le lecteur à reconnaître le sens d'une profonde pédagogie de la part de Dieu en faveur de l'homme.

J'ai également été interpellé par la conduite d'Acan. Je me suis laissé séduire par la pensée qu'il devait être un homme généreux, dans le sens où il cacha le produit de son vol au milieu de sa maison, comme pour en faire profiter toute sa famille. J'en ai conclu qu'une bonne disposition devient un véritable piège lorsqu'elle n'est pas soumise à la volonté de Dieu. Ceci m'a amené à réfléchir sur l'attitude de Josué et des chefs dans l'affaire des habitants de Gabaon. Leurs bonnes dispositions les ont entraînés dans une impasse. Ils ont dû vivre une opposition farouche de la part des habitants de Canaan qui devait lourdement peser sur leur moral. Je crois discerner qu'ils ont trop facilement accepté la proposition des Gabaonites, espérant trouver auprès d'eux un peu de réconfort moral. Ce qui m'a amené à conclure que les sentiments, lorsqu'ils sont écoutés et suivis sans discernement, détournent de la vérité et nous éloignent de la volonté divine.

Je voudrais encore ajouter combien j'ai été surpris et encouragé d'apprendre que l'histoire a une grande importance dans notre vie spirituelle. L'histoire du passé et celle à venir. Mais à la réflexion cela me rassure plutôt de savoir que j'appartiens à une lignée d'hommes et de femmes qui ont, en leur temps, tracé une voie sur le sol où je me tiens. J'y vois également une espérance pour tous les déracinés de la planète. Ils sont, de toute manière, rattachés à l'histoire de l'humanité dans laquelle eux et moi avons les mêmes racines. Un spécialiste de la recherche généalogique me disait que nous descendons tous des mêmes parents. Lorsqu'il faisait des recherches de descendances, il n'était pas étonné de voir telle famille française croisée avec la lignée d'un pharaon ; ce qui confirme la Bible qui nous enseigne que la souche humaine prend naissance dans un couple unique.

Prenons conscience, à travers l'histoire du peuple d'Israël, que nous sommes très proches d'eux, comme les autres Nations du monde peuvent l'être. Cette constatation nous

permet de prendre à cœur les révélations bibliques, véridiques, puisqu'inspirées par Dieu Lui-même. En prolongeant ma réflexion, je me surprends à penser que l'histoire m'instruit par un retour vers le déjà vécu ⁽⁴⁾ : « *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil* » déclarait l'Ecclésiaste. Mes pensées vont donc à ce peuple d'Israël qui, traversant le désert, marchait vers le pays promis. Mes pas résonnent avec les leurs, étant en marche dans un pays étranger vers le Royaume promis.

Je constate que notre société est marquée par la nécessité de redéfinir ce qu'est un leader. J'ai des amis qui travaillent au profit du lobbying dans le but de former de telles personnes, afin qu'elles soient encore plus efficaces dans leur vie professionnelle. Mais, ce qui est remarquable, c'est que de telles formations proposent de retrouver des sens moraux perdus. Entre autres, je note la notion de responsabilité, ou encore les rapports entre l'autorité et la répression ; un retour à la sagesse ou, devrions-nous dire, à une certaine sagesse. On y découvre que les racines de l'histoire sont de loin un travail à ne pas négliger. Malheureusement, c'est faire du profit qui motive, la plupart du temps, ces formations. Mais, soyons encouragés de constater un retour aux valeurs morales que la Bible donne.

Moïse et, à sa suite, son si fidèle serviteur Josué peuvent être des héros-leaders sur lesquels nous pouvons aujourd'hui compter pour apprendre ce qu'est un véritable meneur d'hommes. Nous avons découvert une qualité importante chez eux : l'écoute/transmission et l'écoute/reformulation. Le défi pour nous, me semble-t-il, est de savoir écouter un monde qui s'écoute parler - une sorte d'anti-communication ou l'on retire 'anti', l'opposant, pour découvrir l'autre. Découvrir ce que l'autre ne me dit pas, mais comprendre ce qu'il est en train de se dire à lui-même. Une piste importante a été abordée lors de notre étude : 'la reformulation'. Il s'agit de cet exercice de reprendre, avec ses

propres mots, ce que l'autre vient de dire. Le message passe difficilement, car la compréhension est un art compliqué.

Nos deux héros-leaders ont su écouter avec attention ce que Dieu leur communiquait et transmettre fidèlement au peuple ce qu'ils avaient reçu. Pas de reformulation s'exprimant ainsi : 'Dieu a-t-il réellement dit, ceci, cela ??', mais une certitude issue d'une conviction basée sur une réalité ⁽⁵⁾ : « *Dieu parlait face à face avec Moïse* ». Ce face à face est de nos jours l'expérience de l'homme qui s'attache à la Parole de Dieu, et qui sait s'appliquer à la transmettre par ses paroles et par sa vie. Sans la présence du Saint-Esprit l'homme est démuni mais l'inspiration divine lui ouvre l'esprit pour qu'il comprenne ce que Dieu veut lui dire. Une certaine théologie conduit à penser qu'il est nécessaire de reformuler la Parole de Dieu. H. E. Alexander, dans son ouvrage : 'Fondé sur le Roc', écrit : 'La nouvelle théologie était pour le prédicateur du réveil, le Dr Torrey, celle du serpent d'Eden ⁽⁶⁾ ... « *Dieu a-t-il réellement dit ?* ».

Peut-on soutenir avec assurance que lorsque l'Éternel exprimait sa volonté à Moïse et à Josué, Il parlait à Lui-même, créant la nécessité à ses interlocuteurs de reformuler sa pensée ? En tout cas, nous ne voyons pas cela dans les Écritures. L'homme découvre qui est Dieu, par sa Parole contenue dans les Saintes Écritures. Je relève une note de H. E. Alexander ⁽⁷⁾ : 'Mais j'affirme avec conviction que cette diffusion de la Parole divine, parmi les non atteints, aurait pu être beaucoup plus grande si, au lieu de s'y opposer, de la déformer ou de la dénaturer, les chrétiens s'étaient ouverts à cette même vision, du même lieu, aux mêmes conditions : le lieu de l'autel où cette vision fut accordée à Abraham' ⁽⁸⁾.

En lisant les versets considérant cette vision, on constate que l'autel se trouvait entre Béthel et Aï, des noms qui ne nous sont plus inconnus. Mais, nous pouvons également

faire un rapprochement, car le peuple d'Israël avait incomplètement pris le pays de Canaan, de même l'évangile s'est insuffisamment répandu à l'époque de H. E. Alexander. On peut encore noter la pertinence de la remarque, car l'auteur en appelle à l'histoire, au fondement : 'la Vision fut accordée à Abraham'. Il me paraît impossible de faire un travail sur les qualités du leader sans prendre en considération les exemples que nous trouvons dans la Bible, et plus particulièrement les personnages du livre de Josué. Car, si les hommes sont au premier plan, le Seigneur révèle le leadership des femmes, comme nous l'avons souligné.

D'ailleurs ces femmes ont su nous étonner et nous interpellier. Elles sont agissantes et pleines d'espérances en l'avenir. Si les hommes s'attachent au rappel de l'histoire, elles, elles travaillent à leurs besoins immédiats à construire leur avenir. Quelqu'un me disait : 'L'homme a un esprit global, il peut voir un projet en cours comme déjà réalisé et la femme, elle, voir tous les détails qui manquent à sa réalisation finale'. Cette remarque m'avait aidé. Ces sept femmes mentionnées dans le livre de Josué remplirent ce rôle si important. Elles sont intervenues publiquement pour ajouter une touche finale au projet, le rendant possible. Pour Dieu ces rôles ne sont pas 'anti' mais complémentaires. On peut se réjouir de voir qu'à cette époque, un tel rôle était reconnu et accepté de tous. Une autre remarque a dernièrement été formulée par un philosophe de notre époque. Après avoir assisté à un débat où plusieurs femmes politiques étaient intervenues, il remarqua que ces dernières employaient les mêmes mots et attitudes que les hommes placés dans les mêmes conditions. Ce n'était pas le cas pour les femmes d'Israël mentionnées au chapitre 22.

Il est difficile de conclure sans souligner l'importance de la relation de Dieu avec l'homme. Car, éloigné de Dieu, il se tourne de plus en plus vers d'autres intérêts. Il nous est apparu, qu'à un moment donné, il n'est plus possible pour lui, de faire

marche arrière, tant son esprit est fermé. C'est ainsi que nous avons admis qu'une intervention directe de Dieu était nécessaire pour assainir la situation dans laquelle se mettent de telles personnes. L'occultisme est une parodie de la vérité et enferme de plus en plus l'esprit de l'homme le conduisant à une perte programmée. Mais, le pire est le combat de la Vérité livré par les hommes contre Dieu. Christ était la Vérité révélant l'Amour de Dieu pour les hommes ; Il a été livré et crucifié par des hommes, croyant avoir débarrassé le monde d'un imposteur.

Dans son livre 'Une vie motivée par l'essentiel', l'auteur, Rick Warren, pose cette question : 'Pourquoi suis-je sur terre ?' et propose de passer quarante jours à méditer chacun de ces chapitres. L'un d'eux est intitulé : 'Devenir l'ami intime de Dieu'. Il parle de l'importance de l'honnêteté, de l'obstacle le plus important : 'l'amertume', de l'obéissance par la foi ; il a choisi de terminer en choisissant un verset dans la première épître à Timothée ⁽⁹⁾ : « *O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science. Quelques-uns ont, en ce qui concerne la foi, manqué le but. Que la grâce soit avec vous !* ». Abraham, Israël, Moïse, Josué et bien d'autres étaient les amis intimes de Dieu. Il est possible de nos jours de le devenir et c'est une relation qui durera éternellement.

J'aimerais laisser à Daniel Arnold, enseignant et écrivain, le soin de conclure ⁽¹⁰⁾ : « *Le renoncement concerne les richesses les plus précieuses pour un juif : 'les liens familiaux et l'héritage ancestral'* – ⁽¹¹⁾ : *'Leur sécurité n'est plus dans une terre promise, mais dans un Seigneur qui veille sur eux et qui leur donne un champ pour se nourrir, c'est-à-dire le pain quotidien* ». ⁽¹²⁾. Ces remarques pertinentes sur la condition humaine me conduisent à considérer ma vie chrétienne au-delà de mes liens familiaux et de mon histoire au regard de l'annonce de la Nouvelle Alliance. Daniel Arnold fait

référence entre autres au verset de la première épître de Pierre (13) : « *Je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre* ». Ainsi nous ne sommes pas appelés, comme le peuple ancien d'Israël, à nous approprier le monde dans lequel nous nous trouvons, mais à nous approprier le Royaume de Dieu dans la confiance que le Seigneur est Celui qui nous conduit, déversant sa grâce - nous permettant de franchir nos 'Jourdain'.

Ces passages du livre de Josué m'ont vraiment interpellé et leurs rappels interviennent pour m'aider dans ma vie. Être un leader de nos jours ne semble pas si éloigné que cela de l'époque de Josué. Il annonçait prophétiquement un Autre plus parfait, le Fils de Dieu, Jésus-Christ. J'ai pris du plaisir dans sa rédaction y trouvant pour ma vie beaucoup d'applications. Je vous souhaite d'y trouver également le même intérêt. Laissez-vous surprendre par sa richesse. Que le Seigneur vous bénisse.

Y. LBV

Table des matières :

Préface - page 5

LECTURE DU LIVRE DE JOSUE

Chapitre 8, verset 30 au chapitre 24

Lecture : Josué chapitre 8, versets 30 à 35 - page 8

Chapitre 1 : Bénédiction / malédiction – page 9

Application - page 17

Méditation – page 19

Lecture : Josué chapitre 9, versets 1 à 27 – page 20

Chapitre 2 : Négligence de l'homme silence de Dieu – page 23

Application – page 30

Lecture – page 32

Lecture : Josué chapitre 10 – page 33

Chapitre 3 : Batailles et conquêtes – page 37

Application – page 42

Lecture – page 44

Lecture : Josué chapitre – page 45

Chapitre 4 : Endurcissement fatal - page 48

Application – page 55

Méditation – page 57

Chapitre 5 : De la honte - page 58

Application – page 67

Méditation – page 69

HERITAGE TEMPOREL

Chapitre 13 au chapitre 21

Chapitre 6 : De la promesse au Partage - page 71
Application – page 80
Méditation – page 82

HERITAGE SPIRITUEL

Chapitres 22 à 24

Chapitre 7 : Josué continuité de Moïse - page 84
Application – page 93
Lecture – page 95

TEMOIGNAGES FEMININS

Livre des Nombres chapitres 27 et 36

Josué chapitre 7

Chapitre 8 : Les femmes d’Israël - page 83
Application – page 106
Méditation – page 108

Chapitre 9 : Josué, serviteur et leader – page 110

Conclusion : page 119

Table des matières – page 129

Références – page 131

Notes – page 132

REFERENCES (Tome 1 et 2) :

- Daniel Arnold – L’Evangile de Marc – Puissance et souffrance de Jésus-Christ - Edition Emmaüs – Suisse
- Dave Hunt et T.A. McMahon – La séduction de la Chrétienté – le discernement spirituel dans les derniers jours - Editions Parole de Vie – Montpellier
- David Brown – Une église pour aujourd’hui – Editions Farel
- John H. Alexander – JOSUE et le secret de sa réussite - La Maison de la Bible – Genève – Paris
- Jacques et Claire Poujol – Manuel de relation d’aide – Editions Editions Empreinte
- Jacques Buchhold – La Spiritualité – et les chrétiens évangéliques - Editions Edifac et Excelsis - Meulan
- Maurice Ray – L’occultisme à la lumière du Christ – Editions Ligue pour la lecture de la Bible – Suisse
- John Stoot – La croix de Jésus-Christ – Editions Grâce et Vérité - Mulhouse
- John Stoot – Le Chrétien à l’aube du XXIe siècle – Les Editions la Clairière – Québec
- John Stoot – L’essentiel du christianisme – Editions Ligue pour la Lecture de la Bible
- Frédéric de Coninck – Ethique chrétienne et sociologique - Editions Sator - France
- H.E. Alexander – Fondé sur le Roc – Maison de la Bible –Oswald Chambers – Le Sermon sur la montagne – Editions Ligue pour la lecture de la Bible
- Rick Warren – Une vie motivée par l’essentiel - Purpose Driven Ministries, Lake Forest, USA

NOTES :

SURVOL :

BENEDICTIONS / MALEDICTIONS

- 1 : Josué chapitre 8, versets 30 à 35
- 2 : Josué chapitre 8, verset 30
- 3 : Chapitre 6
- 4 : Josué chapitre 4, versets 20 à 24
- 5 : Nouveau Dictionnaire Biblique
- 6 : Livres des Nombres chapitre 6, versets 24 à 26
- 7 : Livre de la Genèse chapitre 3, verset 14
- 8 : Livre du Lévitique chapitre 19, verset 14
- 9 : Livre de Zacharie chapitre 5, verset 3
- 10 : Livre aux Galates chapitre 3, verset 10
- 11 : Livre aux Galates chapitre 3, verset 13
- 12 : Deutéronome chapitre 11, versets 13 et suivants
- 13 : La Bible Thompson, supplément archéologique
- 14 : Livre au Deutéronome chapitre 27, versets 2 à 4
- 15 : Epître de Jacques chapitre 2, verset 26
- 16 : Josué chapitre 8, verset 30 à 31
- 17 : Destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70
- 18 : Livre des Psaumes chapitre 25, verset 19 ; Livre de Ezéchiel chapitre 35, verset 5 ; Evangile de Jean chapitre 15, verset 25 ; Livre des Actes chapitre 23, verset 12
- 19 : Livre aux Galates chapitre 3, verset 10
- 20 : Livre des Actes chapitre 3, versets 19 à 20
- 21 : Evangile de Luc chapitre 24, verset 52 ; Evangile de Jean chapitre 4, verset 23
- 22 : Livre aux Hébreux chapitre 4, versets 10 à 11
- 23 : Epîtres aux Philippiens chapitre 4, verset 4

NEGLIGENCE DE L'HOMME, SILENCE DE DIEU

- 1 : Josué chapitre 8, verset 35
- 2 : Josué chapitre 9, versets 1 à 27
- 3 : Livre du Lévitique chapitre 26, versets 14 à 33
- 4 : Livre au Deutéronome chapitre 20, verset 10 et 15
- 5 : Josué chapitre 9, verset 9
- 6 : Livre : 'Josué et le secret de sa réussite', John H. Alexander
- 7 : Josué chapitre 18, verset 11
- 8 : Josué chapitre 9, verset 7
- 9 : Josué chapitre 9, verset 14
- 10 : Josué chapitre 10, verset 4
- 11 : Livre de l'Exode chapitre 18, verset 2
- 12 : Josué chapitre 1, verset 5
- 13 : Evangile de Matthieu chapitre 28, verset 20
- 14 : Josué chapitre 1, verset 9
- 15 : Lamentations chapitre 3, verset 26
- 16 : Epître aux Romains chapitre 16, versets 17 à 18

BATAILLES ET CONQUÊTES

- 1 : Josué chapitre 10, versets 1 à 43
- 2 : Josué chapitre 10, verset 8
- 3 : Josué chapitre 10, verset 10

- 4 : Josué chapitre 10, verset 11b
- 5 : Josué chapitre 10 , verset 14
- 6 : Josué chapitre 10, verset 14
- 7 : Josué chapitre 10, verset 12 à 14
- 8 : Josué chapitre 3 ; 6, verset 21 ; 10, verset 11 et fin du verset 13
- 9 : Livre du Deutéronome chapitre 18, versets 9 à 14
- 10 : Josué chapitre 2, versets 9 à 11
- 11 : Deuxième livre des Rois chapitre 17, verset 17
- 12 : L'Occultisme à la lumière de Christ, page 20
- 13 : L'Occultisme à la lumière de Christ, page 144
- 14 : Josué chapitre 10, verset 2
- 15 : Josué chapitre 9, verset 15
- 16 : Josué chapitre 10, début du verset 5
- 17 : Livre du Deutéronome chapitre 29 ; Josué chapitre 1, versets 2 à 9 ; chapitre 9, verset 15 ; chapitre 10, verset 5
- 18 : Livre au Deutéronome chapitre 20, versets 10 à 15
- 19 : Josué chapitre 10, versets 15 et 27
- 20 : Livre du Deutéronome chapitre 21, versets 22 à 23
- 21 : Evangile de Matthieu chapitres 5, 6, 7
- 22 : Epître aux Romains chapitre 4, verset 5

ENDURCISSEMENT FATAL

- 1 : Josué chapitre 10, verset 43
- 2 : Josué chapitre 11
- 3 : Josué chapitre 11, verset 6
- 4 : Josué chapitre 11, verset 8
- 5 : Josué chapitre 11, verset 15
- 6 : Josué chapitre 11, verset 20
- 7 : Josué chapitre 11, verset 7
- 8 : Josué chapitre 11, verset 9
- 9 : Josué chapitre 11, fin du verset 12
- 10 : Josué chapitre 11, verset 15
- 11 : Josué chapitre 11, verset 23
- 12 : Josué chapitre 11, verset 13
- 13 : Livre des Juges chapitre 2, verset 2
- 14 : Josué chapitre 11, verset 4
- 15 : Josué chapitre 11, verset 10
- 16 : Josué chapitre 11, verset 20
- 17 : John Stott : 'La croix de Jésus-Christ'
- 18 : La croix de Jésus Christ page 127
- 19 : Livre de l'Exode chapitre 7, versets 14 et suivant
- 20 : Livre de l'Exode chapitre 9, fin du verset 7
- 21 : Livre de l'Exode chapitre 9, verset 12
- 22 : Livre de l'Exode chapitre 12, verset 29
- 23 : Livre de l'Exode chapitre 14, verset 4
- 24 : Josué chapitre 2, versets 9 à 11
- 25 : Livre de la Genèse chapitre 3, verset 5
- 26 : L'occultisme à la lumière de Christ, page 144
- 27 : La séduction de la chrétienté, sous le titre 'La déification de soi', page 92
- 28 : même référence que 27, page suivante
- 29 : Livre de Jérémie chapitre 10, verset 10 à 11
- 30 : Livre aux Hébreux chapitre 9, verset 22
- 31 : Livre aux Hébreux chapitre 10, verset 4
- 32 : Première Epître de Pierre chapitre 1, verset 19
- 33 : Epître aux Romains chapitre 3, verset 25

DE LA HONTE

- 1 : Livre de la Genèse chapitre 10
- 2 : Livre de la Genèse chapitre 9 , verset 1
- 3 : Livre de la Genèse chapitre 11, verset 11
- 4 : Josué chapitre 11 ,verset 6
- 5 : Josué chapitre 6, verset 11
- 6 : Livre de la Genèse chapitre 9, verset 13
- 7 : Livre de la Genèse chapitre 11
- 8 : Livre de l'Exode chapitre 19, versets 1 et 21
- 9 : Livre de la Genèse chapitre 9, verset 25
- 10 : Livre de la Genèse chapitre 9, versets 18 à 24
- 11 : Livre de la Genèse chapitre 3, verset 7 à 8
- 12 : Livre de la Genèse chapitre 3, verset 21
- 13 : Livre au Lévitique chapitre 18, verset 3 et 7
- 14 : Livre des Nombres chapitre 14, verset 18
- 15 : Livre des Proverbes chapitre 26, verset 20
- 16 : Livre de Jérémie chapitre 6, verset 15
- 17 : Livre des Proverbes chapitre 17, verset 9
- 18 : Livre du Deutéronome chapitre 18, verset 9 à 13
- 19 : Le pas de la victoire, chapitre 12
- 20 : Collection Terre Nouvelle, 'La Spiritualité', Introduction
- 21 : Même Livre que N°20, page 33
- 22 : Livre des Proverbes chapitre 14, verset 33
- 23 : Premier livre des Rois chapitre 3, verset 9
- 24 : Livre de la Genèse chapitre 9, verset 11
- 25 : Livre de la Genèse chapitre 9, verset 22
- 26 : Livre des Psaumes chapitre 139, verset 14
- 27 : Livre des Lamentations chapitre 3, verset 44
- 28 : Livre d'Esaié chapitre 59, verset 1 à 2
- 29 : L'essentiel du Christianisme, page 109
- 30 : Evangile de Marc chapitre 15, verset 33
- 31 : Evangile de Jean chapitre 19, verset 30

DE LA PROMESSE AU PARTAGE

- 1 : Josué chapitre 13, verset 1
- 2 : Josué chapitre 13, versets 2 à 6
- 3 : Josué chapitre 13, verset 7
- 4 : Josué chapitre 13, verset 6b
- 5 : Livre des Nombres chapitre 34, verset 16
- 6 : Nouveau Dictionnaire Biblique
- 7 : Livre des Actes des Apôtres chapitre 1, verset 26
- 8 : Livre des Actes des Apôtres chapitre 6
- 9 : Livre des Nombres chapitre 32
- 10 : Josué chapitre 22, versets 11 à 12
- 11 : Josué chapitre 17, verset 3
- 12 : Livre des Nombres chapitre 27, versets 5 à 7a
- 13 : Josué chapitre 17, verset 6
- 14 : Josué chapitre 14, verset 6
- 15 : Josué chapitre 13, verset 6b
- 16 : Livre du Deutéronome chapitre 31, verset 16
- 17 : Josué chapitre 13, verset 1
- 18 : Josué chapitre 14, verset 11
- 19 : Josué chapitre 15
- 20 : Josué chapitre 15, verset 63

- 21 : Deuxième livre de Samuel chapitre 5, verset 7
- 22 : Josué chapitre 16, versets 10 ; chapitre 17, verset 13
- 23 : Josué chapitres 16 et 17
- 24 : Livre de la Genèse chapitre 48, verset 22
- 25 : Josué chapitre 17, versets 13 et 16
- 26 : Josué chapitre 17, verset 17, fin du verset 18
- 27 : Josué chapitre 18, verset 1
- 28 : Josué chapitre 18, verset 3
- 29 : Josué chapitre 18, verset 4
- 30 : Livre de l'Exode chapitre 21, versets 12 à 13
- 31 : Livre des Nombres chapitre 35, verset 6
- 32 : Josué chapitre 18, verset 7
- 33 : Josué chapitre 21, verset 2
- 34 : Josué chapitre 21, versets 44 à 45

JOSUE CONTINUITE DE MOÏSE

- 1 : Livre du Deutéronome chapitre 34, verset 10
- 2 : Josué chapitre 1, verset 13
- 3 : Josué chapitre 1, verset 17
- 4 : Josué chapitre 11, verset 15
- 5 : Livre des Nombres chapitre 21, verset 21 et suivant
- 6 : Livre des Nombres chapitre 22, verset 5 à 6
- 7 : Livre des Nombres chapitre 22, verset 17
- 8 : Livre des Nombres chapitre 22, verset 22
- 9 : Livre des Nombres chapitre 23, verset 23
- 10 : Livre des Nombres chapitre 24, verset 16
- 11 : Josué chapitre 13, verset 22
- 12 : Livre des Nombres chapitre 34, verset 14
- 13 : Josué chapitre 10, verset 12 à 14
- 14 : 'Le Chrétien à l'aube du XXIème siècle', page 92
- 15 : Epître de Jacques chapitre 1, versets 19 à 20
- 16 : Même référence que N° 14
- 17 : Livre de Habacuc chapitre 2, verset 18
- 18 : Livres des Psaumes chapitre 95, verset 7
- 19 : Evangile de Jean chapitre 10, verset 27 ; Evangile de Marc chapitre 9, verset 7
- 20 : Livre aux Hébreux chapitre 4, verset 12
- 21 : Premier livre de Samuel chapitre 3, versets 9 à 10
- 22 : Josué chapitre 1, verset 8
- 23 : Josué chapitre 22, verset 2
- 24 : Manuel de relation d'aide, page 138
- 25 : Manuel de relation d'aide, page 138
- 26 : Livre du Deutéronome chapitre 29
- 27 : Josué chapitre 24, verset 3
- 28 : Livre des Actes des Apôtres chapitre 2, verset 14
- 29 : Livre de Joël chapitre 3, verset 13
- 30 : Livre des Actes des Apôtres chapitre 21, versets 18 à 19
- 31 : Livre du Deutéronome chapitre 31, verset 14 et suivant
- 32 : Livre du Deutéronome chapitre 31, verset 21
- 33 : Livre du Deutéronome chapitre 32
- 34 : Livre du Deutéronome chapitre 32, verset 7
- 35 : Livre du Deutéronome chapitre 32, verset 15
- 36 : Josué chapitre 22, verset 5
- 37 : Josué chapitre 24, versets 2 à 15
- 38 : Josué chapitre 24, fin du verset 15
- 39 : Josué chapitre 24, fin du verset 18 et 24

- 40 : Josué chapitre 24, verset 27
- 41 : Josué chapitre 24, verset 31
- 42 : Livre des Juges chapitre 2, verset 10b et 11

APPLICATION

- 1 : 'Libérés par l'Esprit' de François A. Schaeffer, Collection Véritas, la Maison de la Bible.
- 2 : Évangile de Luc chapitre 9, verset 27

LES FEMMES D'ISRAËL

- 1 : Évangile de Matthieu chapitre 1, verset 5
- 2 : Josué chapitre 17, verset 3
- 3 : Livre des Nombres chapitre 27, versets 2 à 3
- 4 : Livre des Nombres chapitre 36, verset 9
- 5 : Josué chapitre 17
- 6 : Josué chapitre 17, verset 4
- 7 : Nouveau Dictionnaire Biblique
- 8 : Josué chapitre 15, verset 16
- 9 : Josué chapitre 15, verset 16
- 10 : Josué chapitre 15, verset 18 et suivant
- 11 : première épître de Pierre chapitre 4, verset 8 ; Épître aux Romains chapitre 5, verset 8
- 12 : David Brown, Une église pour aujourd'hui, page 19
- 13 : Livre aux Colossiens chapitre 3, verset 17
- 14 : Livre aux Galates chapitre 6, verset 2

JOSUE, SERVITEUR ET LEADER

- 1 : Robert J. Sternberg, Successful Intelligence : How Practical and creative intelligence Determine Success in Life, Plume, 1997 - Robert Sternberg (1949 —) est un psychologue américain contemporain qui s'intéresse à l'[intelligence](#), à l'[intelligence pratique](#), à l'[intelligence gagnante](#) (Successful Intelligence), à la [créativité](#), à l'[intelligence créative](#), au [leadership](#).
- 2 : Le leadership postmoderne de Barack Obama - Une autre façon d'évaluer nos candidats Thierry C. Pauchant - Professeur titulaire à HEC Montréal où il dirige la Chaire de management éthique, et professeur associé à la Fielding Graduate University, Santa Barbara, Californie, États-Unis 12 novembre 2008.
- 3 : Éthique Chrétienne et sociologique chapitre 6, page 47
- 4 : Évangile de Jean chapitre 13, verset 34
- 5 : Évangile de Matthieu chapitre 12, verset 18
- 6 : Lettre aux Philippiens chapitre 2, verset 7
- 7 : Évangile de Matthieu chapitre 23, verset 11
- 8 : Josué chapitre 13, verset 1 ; chapitre 23, fin du verset 1 et 2 ; chapitre 14, verset 11
- 9 : Josué chapitre 19, verset 49
- 10 : Évangile de Jean chapitre 12, versets 44 à 50
- 11 : Évangile de Jean chapitre 13, versets 13 à 17
- 12 : Évangile de Jean chapitre 15, verset 9
- 13 : Évangile de Jean chapitre 14, verset 15
- 14 : Évangile de Jean chapitre 14, verset 21
- 15 : Évangile de Jean chapitre 15, versets 6 à 7
- 16 : Évangile de Matthieu chapitre 22, versets 37 à 40

CONCLUSION

- 1 : Deuxième épître à Timothée chapitre 3, verset 17 ; Épître aux Philippiens chapitre 1, verset 6

- 2 : Evangile de Marc chapitre 6, verset 46
- 3 : Contexte de la référence 2
- 4 : Livre de l'Ecclésiaste chapitre 1, verset 9
- 5 : Livre au Deutéronome chapitre 5, verset 4
- 6 : Livre de la Genèse chapitre 3, verset 1
- 7 : H.E. Alexander, Fondé sur le Roc, page 146
- 8 : Livre de la Genèse chapitre 13, versets 4 et 14
- 9 : Première épître à Timothée chapitre 6, versets 20 à 21
- 10 : Commentaire sur l'Evangile de Marc, page 326
- 11 : Commentaire sur l'Evangile de Marc, page 327
- 12 : Evangile de Matthieu chapitre 6, versets 11 et 34 ; évangile de Luc chapitre 11, verset 3
- 13 : Première épître de Pierre chapitre 2, verset 11

